

COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS DANS LE COULOIR D'ANTSEVA

L'étude à laquelle se rapporte cet article n'est qu'une note de terrain effectuée en 1986-1987 et concernant le commerce agricole dans les deux plus importants marchés hebdomadaires du couloir d'Antseva : Ankilimalinika et Ankililoaka, respectivement à 54 et 76 kms au nord de Tuléar.

Il est toutefois à préciser que les circonstances qui nous ont conduit dans cette région se trouvent évidemment ailleurs: étude comparative de deux territoires villageois (1) en liaison avec le développement de la culture cotonnière. Or il se trouve qu'avec ce "boom" du coton, les autres cultures dites traditionnelles dont les cultures vivrières (riz, maïs, manioc...) sont de plus en plus délaissées sinon repoussées vers des superficies très réduites. 1986 est l'année qui marque le plus ce phénomène.

De ce fait, nous sommes donc partis de simples relevés de prix et de petites enquêtes (2) pour aboutir à deux principaux constats :

- une très forte baisse de la production vivrière accompagnée inévitablement de la montée des prix.

- un énorme profit de la part des vendeurs-intermédiaires (*mpanao kinanga, mpanao risoriso*) sur des paysans qui, en présence d'un rendement cotonnier très faible (de l'ordre de 4 à 500 kg/ha), s'endettent de jour en jour pour pouvoir subvenir à leurs besoins alimentaires.

(1) Cf. article de M. Fieloux et L. Rakotomalala.

(2) Août et Septembre 1986, Janvier et Novembre 1987.

I. BREF RAPPEL SUR LES CULTURES VIVRIERES DE LA REGION

Comme nous l'avons laissé entendre dans l'introduction, malgré les recherches effectuées au niveau des services responsables (3), il nous est impossible d'avoir des données chiffrées exactes sur les produits vivriers et il nous a donc fallu assister aux différents marchés qui se sont déroulés pour appréhender de visu tout ce qui nous intéresse afin d'en faire des estimations se rapprochant de la réalité.

Ainsi, les principales cultures vivrières du couloir sont les suivantes : le riz, le maïs, le manioc et le pois du Cap auxquels il faut ajouter les patates douces. Elles sont cultivées dans des champs permanents (*rizièrè* ou *baiboho*) soit en culture irriguée, soit en culture pluviale ou soit en culture de décrue.

A) La riziculture irriguée

Là où les conditions du milieu permettent l'irrigation, la riziculture est de loin la première activité des populations. Non seulement le riz constitue la base de leur alimentation mais il est parmi les produits les mieux commercialisés.

Les zones rizicoles s'étendent autour d'Ankililoaka, d'Ankaraobato et de Tsianisiha. Les riziculteurs sont ou des originaires *tompontany* Masikoro ou des migrants *mpiavvy* Antaisaka, Betsileo et Antanosy. Les variétés cultivées sont très nombreuses :

- I R 8, variété japonaise introduite en 1975,
- *Manga fototra* (littéralement à base bleue)
- *Makalioka* 823 (provenant du Lac Alaotra),
- I R 16. Ces quatre variétés sont très précoces (3 mois)

Par contre, les variétés locales sont à cycle beaucoup plus long (150 jours). Parmi elles, nous pouvons relever :

- le *tsipala* (avec des sous-variétés comme le *tsipala* Ankavandra ou le Manambaka *tsipala*)
- L'*Ambanirave* (dont les feuilles sont regroupées à la base des tiges),
- Le *Madio mantsaka* (à grains très blancs).

Selon les paysans, deux récoltes de riz sont possibles dans l'année :

- le riz de la saison humide (*vary tsipala*) de novembre-janvier (pépinière) à fin mai (début récolte);
- le riz de la saison sèche (*vary godra*) de juillet- septembre (pépinière) à janvier (récolte).

(3) Bureaux *Fokontany* (collectivité décentralisée) et *Firaisana* (ex-canton), service de l'Agriculture.

Evidemment, à côté de ces deux périodes définies existe une troisième saison intermédiaire dont l'apparition dans le calendrier cultural dépend énormément des possibilités en eau des parcelles.

Pour illustrer ce problème majeur, prenons le cas du périmètre de Tsianisiha.

Ainsi en 1986, sur les huit *Fokontany* existant, trois n'ont pas pu faire du riz à côté des cinq autres qui n'ont occupé que 1,9 % des superficies totales cultivées.

D'une façon générale, les rizières ne représentaient en cette même année dans le couloir que 28 % seulement des superficies occupées et qui sont à mettre à l'actif notamment du canal de Ranozaza d'Ankililoaka. Le rendement moyen obtenu est de 1,5 t/ha.

B) Le maïs et les autres cultures vivrières

À côté de la riziculture, la culture du maïs constitue aussi l'une des principales activités des populations. Jusqu'à une période récente, elle occupait encore les 22 % des superficies cultivées dans la partie méridionale du couloir. Néanmoins, avec le développement du coton et les aléas climatiques (problème d'eau) qu'a connus la région ces dernières années, la production a considérablement diminué.

Il s'agit soit d'une culture pluviale (*tsako litsake*) soit d'une culture irriguée de contre saison. Les paysans peuvent donc faire deux récoltes sur deux parcelles différentes. La division sexuelle du travail existe au niveau des façons culturales : les hommes s'occupent du labour (charrue ou bêche *angady*). Les femmes font du sarclage *ava* et souvent la récolte.

Enfin, pour pouvoir mieux conserver une grande partie de la récolte (consommation et commercialisation), les paysans font sécher le maïs.

Le manioc fait partie des grands produits vivriers de la région. Si pendant longtemps cette activité fut considérée comme prédominante, en 1986, et même bien avant cette date, le couloir d'Antseva a été obligé de faire venir du manioc du Moyen-Fiherena (Andranovory et Sakaraha à l'Est de Tuléar). Cette situation est à relier, une fois de plus, à l'insuffisance des précipitations et à la progression spectaculaire du coton qui a fait régresser la production. De plus, les terrains de culture sont mal entretenus d'où une baisse notable du rendement (3 t/ha). Une partie de la production est aussi séchée.

Le pois du Cap est associé parfois avec le maïs ou le coton. Cette culture connaît actuellement une régression notable tant au niveau des superficies occupées (remplacée sur près des 5/6 de ses terres par le coton) que sur son importance au point de vue commerciale. Elle est à la fois auto-consommée et commercialisée.

Les patates douces servent surtout d'alimentation de base pendant les périodes de soudure. Cultures de contre-saison, elles sont localisées généralement dans les lits asséchés de la rivière Manombo et de son affluent Androka.

Au fait, dans son ensemble, la mise en compétition de la culture cotonnière sur les cultures vivrières engage le couloir d'Antseva dans une situation de plus en plus inquiétante. Il est évident qu'aucune évaluation de la part des responsables ne vient

quantifier cette diminution de production. Toutefois, certains exemples nous révèlent parfaitement la réalité. A cela nous pouvons nous référer à cet inventaire de 38 parcelles cultivées en coton en 1985.

En effet, 40 % de ces parcelles étaient occupées l'année précédente par du riz, du maïs et du manioc, 40 % par des cultures spéculatives (arachides, pois du Cap) et 11 % en friche. Or un an plus tard, le coton qui n'était cultivé que sur 9 % des parcelles a pratiquement occupé toute la superficie.

II. L'ORGANISATION DU CIRCUIT DE COMMERCIALISATION

Ces produits vivriers que nous venons d'énumérer jouent deux rôles principaux dans l'économie villageoise : satisfaire les besoins alimentaires et assurer une rentrée d'argent. Si le premier rôle est fondamental pour la survie du groupe, le deuxième ne doit pas être minimisé en raison même du circuit monétaire auquel est assujettie la société actuelle. Pour les paysans, la vente des produits vivriers se présente donc comme une nécessité.

Aussi, pour bien montrer comment s'organise ce circuit de commercialisation, nous allons partir de trois aspects fondamentaux :

- l'espace (parcours des produits, lieux d'échange...),
- les intervenants (producteurs, intermédiaires..., consommateurs),
- quantités, qualité et fluctuations saisonnières.

Ce dernier aspect permet d'ailleurs de s'interroger sur les difficultés que connaissent les paysans dans une situation où leur pouvoir d'achat, loin de s'améliorer, se détériore de plus en plus.

A) La commercialisation dans son aspect spatial

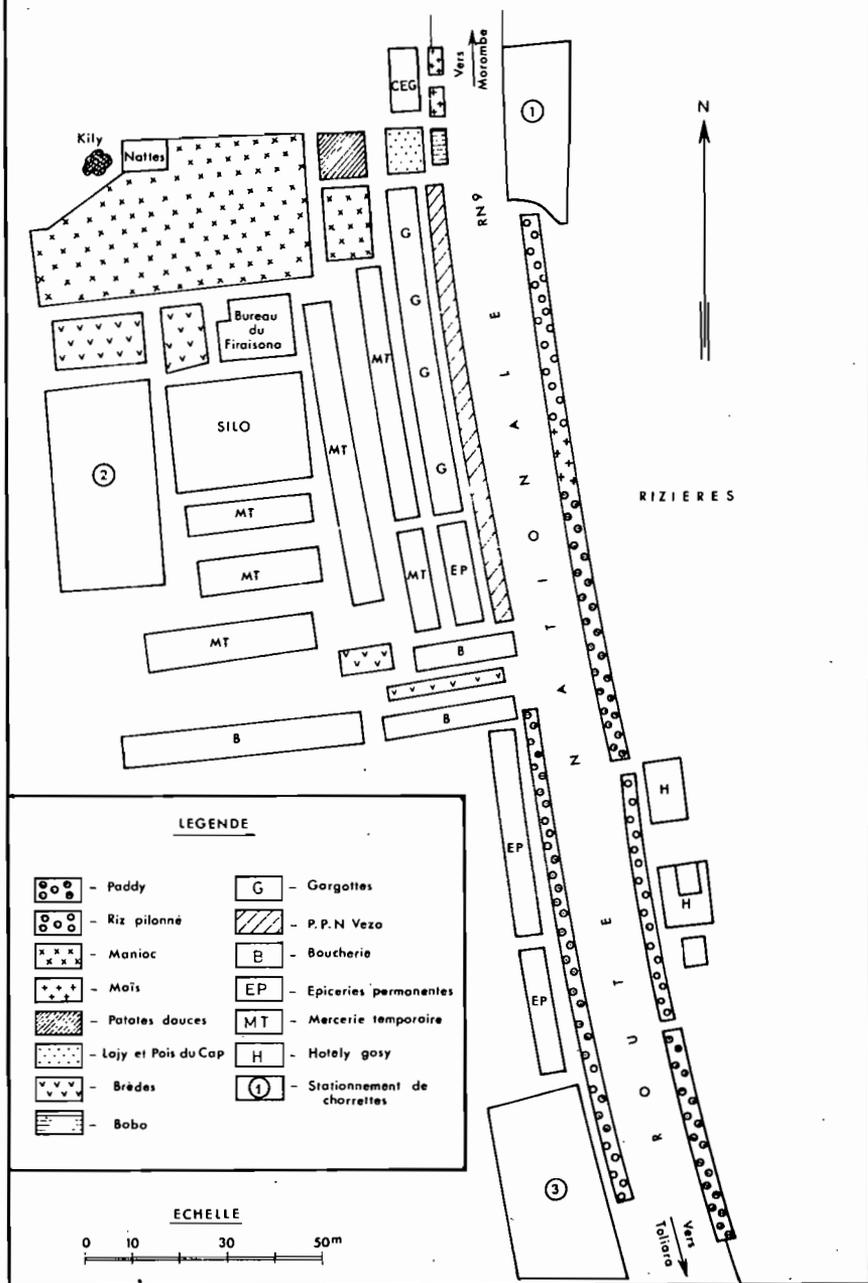
1) *Les parcours de produits.*

Il faut noter que la majeure partie de ces produits provient des villages environnant dans un rayon de 5 à 10 kms. Le transport s'effectue à pied, en charrette ou en voiture (généralement des tracteurs). Le dépouillement d'une enquête réalisée au niveau d'un marché nous a montré que sur 180 vendeurs présents, 64 sont venus à pied, 95 en charrette et 21 en voiture.

Dès cinq heures du matin, les charrettes arrivent chargées de produits et des paysans. Le pointage que nous avons effectué ce 12 septembre 1987 nous a donné un nombre impressionnant de 200 à 250 arrivées au marché d'Ankililoaka; les mêmes attelages effectuant deux à trois voyages jusqu'à la fin de la matinée. Elles transportent surtout du manioc sec.

Quant aux produits de petites quantités, ce sont exclusivement les femmes qui les vendent (riz pilonné, maïs pilonné ...) et donc qui les transportent sur leur tête.

CROQUIS 1 : LE MARCHÉ HEBDOMADAIRE D'ANKILOAKA



2) Les lieux d'échange

La vente des produits vivriers a généralement lieu au marché qui, par définition, est l'endroit où les producteurs viennent à la rencontre (*mitsena*) des acheteurs lesquels, de leur côté, espèrent trouver les produits qu'ils recherchent.

La réciprocité est attendue et tout marché valable se doit d'être le lieu privilégié pour favoriser les échanges entre les deux parties.

Ankilimalinika et Ankililoaka ont le mérite d'être parmi ces centres. Ce sont des marchés régionaux hebdomadaires, et les jours (respectivement le mardi et le vendredi) qui leur sont consacrés se caractérisent par des flux inhabituels et incessants de taxi-brousse, ainsi que par la fiévreuse animation de ces petites capitales d'un jour.

Le croquis 1 représentant le marché d'Ankililoaka nous permet d'avoir une vue d'ensemble des différentes répartitions spatiales.

Notre première constatation est la suivante : l'emplacement du marché se situe le long de la RN 9. Ce qui facilite ainsi l'arrivée des produits. Nous pouvons relever les trois points où les charrettes stationnent (au nord, à l'ouest et au Sud). Une autre remarque : les différents produits ont leur aire d'étalage propre. Ce qui permet aux vendeurs de fixer un prix unique. Donc l'acheteur n'a pas le choix à ce moment là.

Mais une observation beaucoup plus sérieuse nous met en présence d'une variété extrêmement nombreuse de marchandise dans ce marché (paddy, riz pilonné, manioc, pois du Cap, patates douces...).

Enfin - ce qui n'apparaît pas sur ce croquis - tous les produits sont exposés à même le sol sur des nattes qui servent d'étalage.

B) Les intervenants

Généralement dans tout circuit de commercialisation, entre les producteurs et les consommateurs existe toute une chaîne d'intermédiaires. Pour ces petits marchés du couloir, deux cas apparaissent .

Le producteur est à la fois vendeur pour des produits comme le maïs, les patates douces, les pois ou les brèdes. Par contre pour le manioc et surtout le riz apparaissent des intermédiaires appelés *mpanao kinanga* ou *mpanao risoriso*. Il convient de voir ce que renferment ces deux derniers termes.

Mpanao kinanga et *mpanao risoriso* ont la même acception : intermédiaires dans les relations commerciales. Néanmoins ils se différencient par des nuances qui méritent d'être relevées.

Faire du *risoriso* c'est toujours faire du *kinanga* mais dans un sens plus profiteur, plus sournois. Le *kinanga* est plus direct, plus neutre. Les profits obtenus même s'ils sont exorbitants s'expliquent. La réplique de ce *kinanga* à qui on reproche

de vendre trop cher est significative : *kinanga kinangae* (c'est du *kinanga* sur *kinanga*). Ainsi le *kinanga* n'est pas toujours au premier degré. Plus on s'éloigne du lieu de production, plus la présence du *kinanga* est élevée (*kinanga 1, kinanga 2, kinanga 3...*) et plus les prix sont pénalisés.

Le *kinanga*, ce mal nécessaire, fait donc partie du système commercial. Comme les consommateurs ne peuvent pas toujours se ravitailler sur le lieu de production, le *kinanga* mobilise à cet effet des gens sans distinction d'âge ni de sexe. Mais il semble qu'une majorité soit constituée de femmes de 20 à 50 ans, célibataires, mariées ou divorcées.

Le commerce de poisson frais, fumé et séché est entièrement entre les mains des femmes *mpanao kinanga*. Elles viennent de Manombo et d'Andrevo. Des femmes vezo de Tuléar arrivent également dans ces marchés, la veille, avec leurs sacs de poissons séchés et ne repartent que le lendemain, les mêmes sacs remplis de pois du Cap et du manioc.

Le riz pilonné est un cas particulier. Ankililoaka est le grenier rizicole du Masikoro. On s'attend alors à une intense commercialisation de ce produit à un prix raisonnable. Or, en Septembre 1987 nous n'avons pu voir que très peu de riz local sur le marché. Quelques producteurs en amènent dans des petits sacs d'environ 15 kgs pour le vendre à 125 FMG / *kapoaky* (4). Mais c'est très vite épuisé.

Les consommateurs sont donc obligés de se contenter du riz de *kinanga* venant de Bezaha et de Betioky-Sud dans le Moyen-Onilahy au prix de 130 FMG/*kapoaky*.

Le *risoriso* est différent du *kinanga* malgré une certaine similitude au départ.

En 1985, année de disette, le *risoriso* connut ses plus beaux jours. L'exemple suivant illustre le côté burlesque et amer de ce système. Un planteur avisé a pu faire 5 ha de manioc. Par souci humanitaire, il décide de vendre à crédit son manioc à 175 FMG le pied à ses connaissances de condition sociale très modeste. Mais l'argent ne sera remboursé qu'après le paiement du coton. Ces dernières s'empressent donc d'acheter 10, 20, 50 pieds et les revendent au comptant à 150 FMG à d'autres paysans sans manioc et à des *mpanao risoriso* lesquels vont vendre à 300 FMG/pied à d'autres qui finalement les revendent à 500 FMG aux consommateurs.

Bref, ce *risoriso* comporte ainsi deux aspects :

- l'aspect à rebours lorsque le *mpanao risoriso 1* perd 25 FMG/pied ; en revanche, il obtient de l'argent liquide pour satisfaire ses besoins urgents.

- l'aspect normal. Les *mpanao risoriso 2* et *3* achètent et revendent en essayant de tirer d'énormes bénéfices à chaque transaction.

Dans tous les cas, un pareil système fait état de la mauvaise santé de la commercialisation et traduit ou la rareté des produits, ou l'absence de contrôle au niveau des prix ou la complicité entre les autorités responsables et les commerçants rapaces et malhonnêtes.

(4) Unité de mesure très utilisée en milieu villageoise et correspondant à peu près à 350 g.

C) Quantités, qualité et fluctuations saisonnières

Sur les quelques vendeurs enquêtés au marché d'Ankilimalinika ce 16 Septembre 1986 nous avons relevé les chiffres suivants :

| N° | Sexe | Lieu de Résidence | Produits | Quantité | Prix |
|----|------|-------------------|----------------|--------------|--------------|
| 1 | F | Ankadobarika | pois du cap | 1/2 sac- | 75 F/kap |
| 2 | F | Benetse | patate douce | 1/2 soubique | 200 F/t |
| 3 | F | Tsianisiha | bananes | 8 grappes | 100 F/g |
| 4 | F | Manombo | poissons frais | 7 poissons | 350 F/p |
| 5 | F | Ankadobarika | Manioc sec | 1 soubique | 200F/t |
| 6 | M | Beroroha | Manioc sec | 1 sac | 100-200F/kap |
| 7 | F | Ankililoaka | pois du Cap | 1 sac | 75F/kap |
| | | | riz | 1 sac | 150F/kap |
| 8 | F | Tsiafanoka | pois du Cap | 1 sac | 70F/kap |
| | | | Manioc sec | 1 sac | 100F/t |
| 9 | F | Saririaka | Maïs sec | 1 soubique | 120F/kap |
| 10 | M | Ranobe | canne à sucre | 20 tiges | 150F/p |

N.B Kap : *kapoaky*
 g : grappe
 t : tas
 p : pièce

Ces données brutes ne nous permettent pas d'avoir une idée exacte de la quantité des produits écoulés sur le marché. Par exemple sur deux sacs de manioc, l'un peut être de 50 kg et l'autre beaucoup plus. Par contre, elles appellent les remarques suivantes :

- Ce sont généralement les femmes qui s'occupent de la commercialisation des produits vivriers de la région. Comme elles sont souvent célibataires, leur emploi du temps est donc souple permettant ainsi un déplacement à travers les différents marchés.

- Les quantités de produits exposés sont très variées allant du simple panier ou soubique à des sacs d'une centaine de kgs.

- Les produits commercialisés proviennent des petits villages environnants et quelque fois assez éloignés du marché.

- Enfin, les ventes s'effectuent selon des unités de mesures spécifiques (*kapoaky*, tas, ...)

En ce qui concerne les fluctuations saisonnières, surtout des prix, elles sont fonctions de plusieurs facteurs aussi déterminants les uns que les autres.

Ainsi, ces prix dépendent :

- de l'importance du marché, de sa position géographique et de sa place dans le circuit de commercialisation. En août-septembre 1986, 1 *kapoaky* de riz coûtait 150 FMG à Ankilimaliniky alors qu'il n'était que de 110 FMG à Ankililoaka. Il faut

remarquer qu'Ankilimalinike se situe juste à l'entrée sud du couloir, beaucoup plus proche de Tuléar et dans un périmètre où l'aménagement rizicole n'a jamais existé.

- de la quantité et de la qualité des produits vendus.

- des saisons. Dans les deux marchés retenus, le maximum se situe généralement en décembre-février au moment des différents travaux agricoles.

- des personnes qui réalisent la transaction.

CONCLUSION

Dans toute société, le premier souci demeure la satisfaction des besoins fondamentaux dont la nourriture. Ainsi, est-il urgent de développer les activités ayant pour but l'auto-suffisance alimentaire.

Dans ce couloir d'Antseva, comme partout dans le Sud- Ouest de Madagascar, le premier obstacle au développement se situe dans l'insuffisance de l'eau ou tout au moins dans l'impossibilité pratique d'une maîtrise suffisante. Les sols argilo-sableux des vallées et des dépressions peuvent produire même si la fertilité n'est pas toujours la même.

Les terres inexploitées, encore très vastes, n'attendent que des bras. La population est nombreuse et le pourcentage des jeunes très élevé. Et pourtant, le niveau de vie reste faible et la disette chronique. La manne du coton est monopolisée par quelques planteurs et ne profite guère aux paysans.

La grande animation de ces petits marchés régionaux n'est donc qu'une image fausse de l'abondance. On a fait telle culture, on a besoin d'argent et on vend tout ce qu'on produit. Comme les cultures sont les mêmes, le marché est littéralement inondé en période de récolte. C'est la mévente. Les stocks sont violés pour une poignée d'argent. De décembre à février, quand les réserves alimentaires sont épuisées, on se contente de racines sauvages, de mangues et parfois de tamarins bouillis.

Des politiques adéquates visant à acheter les produits aux paysans, de les stocker, de les revendre plus tard à des prix raisonnables paraissent les meilleures solutions. L'important silo d'Ankililoaka encore non fonctionnel pourrait accomplir par la même occasion le rôle pour lequel il semble être construit.

Quant au *kinanga*, il n'est pas condamnable en soi dans la mesure où ce n'est qu'une adaptation des structures commerciales. Mais c'est aux "décideurs" de repenser les marges bénéficiaires, d'imposer les prix plancher et les prix plafond pour tous les produits et surtout de veiller à leur stricte application. Les prix répondront à plus de logique lorsque le circuit monétaire se sera débarrassé des parasites appelés *mpanao risoriso* de 2 et 3ème degré.

A ce moment là, ceux qui auparavant se sont livrés au commerce parallèle *kinanga* se consacreront davantage aux activités agricoles et s'ils se rendent au marché c'est en tant que producteurs. Evidemment, ces actions exigent sans doute un financement lourd mais le vrai développement est à ce prix.

ANNEXES

1

UN EXEMPLE DE DEFOULEMENT COLLECTIF

En juillet 1970, lors d'un séjour de quinze jours à Toamasina (Tamatave), pour des vacances, nous avons été témoins d'un défolement collectif des populations de la campagne, à la suite d'une très bonne récolte de girofle.

Il était environ neuf heures lorsque, avec les amis chez qui j'étais, nous sommes sortis en ville pour faire des achats. Dans les environs du quartier de Tanambao, nous avons soudainement entendu des cris. Croyant à une bagarre, nous n'y avons pas pris garde. Mais comme les gens se dirigeaient tous vers l'endroit d'où venaient ces bruits, nous y sommes finalement allés. Qu'y avons-nous vu ? Des paysans venus d'Anivorano, de Foulpointe et de bien d'autres villages proches de Toamasina. Vêtus de haillons ou de leurs vêtements en raphia, ils prenaient d'assaut les boutiques et les bars tenus par les Chinois. Il ne s'agissait pas de pillages, mais réellement d'achat. Ces paysans achetaient tout ce qu'ils voulaient sans marchander pour les casser immédiatement dans la boutique même ou sur la route. D'autres embarquaient les marchandises et arrivés au milieu de la rivière, renversaient la pirogue et son contenu dans l'eau pour revenir faire d'autres achats. Nous avons même entendu dire que certaines personnes ont avalé des billets ou des pièces d'argent, et qu'elles ont dû ensuite être évacuées sur Antananarivo pour se faire opérer, estimant Toamasina trop petit pour eux.

Ce "délire", d'après ce que nous avons pu savoir par la suite, s'est manifesté en plusieurs endroits de la Province de Toamasina, car les paysans à la suite de l'excellente récolte de girofle de cette année, se sont subitement sentis très riches et voilà pourquoi ils ont été pris de ce subit accès de folie qui n'est pas sans rappeler la ruée vers l'or du Far-West. Ce phénomène, nous l'avons déjà vu auprès de certains étudiants qui au bout de dix mois quand ils reçoivent tout d'un coup le rappel de ces mois impayés "nagent", si j'ose utiliser cette expression, au milieu de leurs billets de banque après avoir soigneusement bouclé portes et fenêtres de leur chambre.

"UN PROBLEME QUI APPARAISAIT DEJA EN FILIGRANE"

258

N° 64

TSIDAINY Chef de quartier de BETSIOKY

MAHASAKY SOAHAZO

MAHASELY Chef de villageSOAHAZO

Tuléar, le 10 Janvier 1958

Les fokonolona de Soahazo et de Mandatsà ont délégué ces trois personnalités pour porter à l'Autorité Supérieure les doléances concernant le commerçant indien (de statut civil français) nommé GOULAMHOUSSEN LAKOUBAY de Soahazo.

Cet indien est né à Manombo. Il a fait son service militaire et est devenu citoyen français. Il y a environ trente ans qu'il est établi commerçant à Soahazo.

Ses manoeuvres ont causé et causent encore de graves préjudices à la population :

1)- Avec la fortune qu'il s'est faite en volant les cultivateurs masikoro, il est arrivé à dépouiller certains d'entre eux de leurs terrains de culture qu'il est parvenu à border.

Diverses oppositions ont été formulées lors du bornage et quelques cultivateurs ont pu rentrer en possession de leurs terres.

2)- Non content de nous voler nos terrains, il a organisé une sorte de razzia pour vider nos parcs à boeufs. En effet, depuis trois ans, il a salarié des bandits pour voler nos boeufs; jusqu'à ce jour 13 parcs sont complètement vides, entre autres ceux de MAHASAKY, KARONIRA, RAMANO, MAHATSOAKE, MAHATOKISA, FIRINGA, etc...

Il a à son service le nommé TSIMANOITSIKELY (Soahazo) qu'il charge de faire venir les voleurs de boeufs. Un autre antandroy, nommé LONGOAMASO, est chargé par lui de voler des boeufs qu'il tue et vend dans le village sans patente. Il prétend chaque fois qu'il tue un boeuf, qu'un des siens avait été blessé. Or, il est absolument impossible que chaque semaine ses boeufs se blessent.

3)- Pour intimider la population, il déclare qu'étant citoyen français, il n'a peur de personne; qu'il n'a pas peur de "nos" conseillers car il peut tout faire avec son argent.

Tout ce que demandent les fokonolona :

a/- ou bien que cet indien (car il est toujours pour nous un indien) change de résidence;

b/- ou bien, qu'on nous autorise à transférer nos villages ailleurs.

Déclaration faite de bonne foi et sans passion à Tuléar le dix janvier 1958.

Les délégués du Fokonolona

Signe :

TSIDAINY, MAHASAKY, MAHASELY

Document extrait des Archives Provinciales. Non classé.

Séances de l'Assemblée Provinciale, 1957-1958. Tuléar

ANNEXE

2

NOTES SUR LA VIE DU BOUVIER MAHATAMPERABE

Pendant plus de 20 ans, MAHATAMPERABE a vécu dans un *toets'aombe* proche de Betioky Somotse, à Ankilimbositse, dans une zone où les pâturages s'étendent à perte de vue...

Vie particulière, sobre, difficile, solitaire, parfois dangereuse.

Mahatamperabe commence son récit par une allusion au surnom qu'il s'attribua vers l'âge de 17 ans :

"Alors que je savais à peine marcher, mon père me regarda et dit - cet enfant là ressemble à un Makoa (car j'étais très noir de peau) - (1)", tel fut mon nom jusqu'au moment où je décidai de m'appeler Mahatenty (celui qui s'est fait une marque sur le front).

Ce dernier nom me rapprochait du taureau, de couleur noire, piqué d'une marque blanche sur le front (couleur de robe dite *fomela*), que j'avais élevé depuis sa naissance. Sa mère, morte en mettant bas, ne pouvait être remplacée par aucune autre vache car celle-ci chasse le petit qui n'est pas le sien à coup de pieds ... Je le fis donc mien en l'appelant "le fomela". Nous représentions une seule personne, je m'en occupais comme de moi-même.

Au début, je le nourrissais avec de la bouillie de son de maïs ... puis, quand sa langue devint rugueuse (*marandela*), je lui ai apporté des herbes dans son parc. Il mangeait de tout, mais comme une personne, avait ses plats préférés. Il aimait surtout les gousses de pois du Cap, les feuilles de patate douce, les tiges de maïs, juste avant que les épis ne se forment. Parfois, je lui en coupais une dans le champ de mon père !

J'ai élevé et gardé mon taureau dans le parc jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de trois ans "*sakandahy*", et cherche à s'accoupler. C'est alors que je l'ai laissé en liberté dans le troupeau...

Chaque éleveur a sa propre manière de traiter son taureau. Certains décident de l'engraisser, jusqu'à ce qu'il devienne producteur, d'autres ne s'en occupent pas du tout. Mais je ne connais aucun éleveur qui nourrisse une vache dans son parc...

"Le fomela", élevé dans un parc, s'était un peu apprivoisé. Les enfants pouvaient s'en approcher pour le caresser, et dès que je lui disais : *nda, nda...* il venait vers moi, même si je l'appelais de loin.

(1) Makoa : nom donné au groupe originaire du Mozambique installé sur la côte ouest de Madagascar, notamment à la suite des trafics d'esclaves.

Le troupeau de mon père (cultivateur et chanteur) s'est constitué avec la naissance de Fomela... Il avait peu à peu dilapidé les 20 têtes reçues en héritage de son propre père - ayant dû les vendre ou les troquer pour acheter de quoi nourrir sa nombreuse famille - et s'était retrouvé un jour, propriétaire d'une seule vache, la mère de Fomela. A qui emprunter un taureau ? En effet, le prêt d'un taureau ne peut se faire entre les clans qui ne se reconnaissent aucun lien. Mon père s'en fit prêter un pendant une petite semaine par des membres du clan Tandemby, lié à celui des Valiantsoa par des relations de plaisanterie (*ziva*) : nous pouvons renforcer nos liens par des alliances matrimoniales, puisque nous ne pouvons nous chercher querelle.

D'ailleurs, on ne prête son taureau qu'aux membres du clan avec lequel on a déjà contracté des alliances ou bien, avec qui on est sur le point de le faire. Il en fut ainsi pour nous. Quelques années après, un homme Tandemby du village d'Ankoririky épousa une femme Valiantsoa, originaire du même village. Et réciproquement, à Beravy Haut, un Valiantsoa épousa une femme Tandemby...

Un jour, alors qu'il était encore très vigoureux, "le fomela" est mort, d'un coup de cornes sur la nuque donné par le taureau contre lequel il luttait au pâturage. Dès lors, je décidais de changer de nom et de m'appeler : Mahatamperabe, ce qui veut dire "action de finir" (d'élever mon taureau). Je venais de perdre celui que je considérais comme mon fils. On a distribué la viande aux membres de la famille, mais je n'en ai pas pris (2).

L'adversaire du "fomela" venait du parc d'un parent, aussi nous n'avons pu lui reprocher sa mort. Car s'il n'existe aucun lien de parenté, ou d'amitié entre les propriétaires des taureaux qui ont engagé une lutte, une telle affaire ne se résout pas facilement...

Il arrive, d'ailleurs, que deux clans se combattent par l'intermédiaire de leurs taureaux, s'ils les considèrent de force égale. Sinon, le combat ne sera pas engagé ... Il se fera de manière encore plus indirecte : en cherchant à passer inaperçu, l'ennemi vient couper les jarrets du taureau de son adversaire ...

A l'âge de 20 ans, Mahatamperabe quitte Beravy Haut, où habitent ses parents, ses frères et sœurs, pour rejoindre à une cinquantaine de kilomètres au Nord son oncle utérin dans un *toets'aombe* proche de Betioky Somotse. Il y restera le temps de l'apprentissage. Dès que son troupeau compte une quarantaine de têtes, il va construire son propre parc à Ankilimbositse, loin des zones de culture.

Dans le fil de ce récit, nous allons dégager quatre aspects de la vie et des responsabilités d'un bouvier, qui doit tout autant savoir nourrir son troupeau que le défendre, tendant vers un seul objectif : son accroissement...

Connaissance du territoire : milieu écologique/milieu humain

Le bouvier doit être capable d'identifier chaque espèce végétale présente selon les saisons sur toute l'étendue du pâturage afin de guider son troupeau et d'assurer son alimentation dans les meilleures conditions. Ainsi M., mesure, évalue les progrès qu'il fait en tant que bouvier à la vue de l'état de santé de ses bœufs, et

(2) De même, on ne mange pas aux funérailles le boeuf qui représente un parent proche.

se "félicite" quand les vaches vêlent chaque année, les génisses, même jeunes, mettent bas pour la première fois, ou quand les veaux ne s'amaigrissent pas, même s'il vend une partie du lait des mères aux commerçants indiens...

"Pendant la saison des pluies (*litsake*) le bœuf est parfumé (*manitsy*). Il dégage la même odeur que les plantes - *ahidambo*, *mamaky hoho*, *ahibe*, *tsanganday* - dont il se nourrit.

Pendant la saison sèche (*asotry*), l'odeur du bœuf est celle du bois à moitié brûlé (*mantsy tsitsisy*) (odeur mauvaise/bois à moitié calciné), odeur désagréable qui tourne le goût de ce que l'on fait cuire.

Pendant la saison chaude (*faosa*), le bœuf, harcelé, piqué par les mouches, ou par les tiques (*kongo*), sent très fort (*lakomare*), répand une odeur aigre comme celle de la plante *vaho* (espèce de sisal) . Au cours de ces deux ou trois mois, il est fatigué, amaigri, et passe de longues heures endormi.

Son odeur change, s'améliore au changement de saison (*lohâtao* : tête/année), au début de la saison des pluies..."

Guider un troupeau, pour celui qui en a la charge, c'est savoir reconnaître le "beuglement" des taureaux appartenant aux troupeaux des différents "*toets'aombe*" situés à la périphérie du sien, car il doit alors détourner de son chemin son "chef de file" s'il ne veut pas croiser le troupeau venant face à lui.

En effet un accord doit être passé entre les détenteurs de troupeaux avant qu'ils ne se rencontrent, se mêlent, afin qu'aucun différend ne s'engage ensuite à propos de l'appropriation des veaux : "que Ndranahare bénisse ton troupeau, qu'il s'accroisse, même si tes vaches s'accouplent avec mon taureau ..."

Ainsi, M. laisse toujours la "tête" de son troupeau se diriger vers le troupeau des Ndrañanambe, clan lié à celui des Valiantsoa par des relations de plaisanterie, et co-fondateur du même *toets'aombe*. C'est le seul clan avec lequel cette alliance par l'intermédiaire des bœufs est possible. Un terme spécifique est utilisé pour définir la relation de double alliance - par les bœufs et par les humains - entre deux lignages. Ce terme "*valia militse*" (conjoint, accouplement, réciprocité) signifie que l'union est accomplie de la manière la plus parfaite, que l'alliance redoublée a permis l'introduction d'un groupe dans un autre, d'un clan dans un autre clan. Sans qu'il s'agisse de bœufs, cette même expression, *valia militse* est utilisée pour parler du redoublement des alliances qui renforce les liens entre deux clans : par exemple, ego épouse la soeur de l'épouse défunte, ou la soeur cadette de l'épouse de son frère aîné, ou donne sa soeur en mariage à son beau-frère...

Activités diversifiées et division du travail

Mahatamperabe insiste beaucoup sur la rudesse de la vie de bouvier :

" Très tôt le matin, il part derrière ses bœufs. Parfois, la chaleur est telle qu'il peut à peine poser le pied par terre ! Il ne boit, ni ne mange jusqu'au retour chez lui. A moins, qu'il ne déterre du *kimoky*, tubercule sauvage ou déniche des oeufs de pintade; s'il garde les bœufs dans la forêt, son chien lui lève des hérissons. On ne transporte pas d'eau, parce qu'il faut être léger pour courir derrière les bœufs ".

Mais il y a aussi les bons côtés ... :

" Souvent il m'arrivait d'amadouer une vache pour boire son lait à la mamelle (*vorony*), cela rend robuste".

Lors de l'attribution de la viande d'un bœuf sacrifié (*soro*) aux membres de la famille, le *vorony* revient au bouvier, si le bœuf a été gardé par lui. Marié, il reçoit, en plus du *vorony*, la tête (*lohany*) du bœuf, comme s'il était la tête du troupeau (*lohany aombe*).

Il est important d'ailleurs pour un bouvier de prendre femme. Il peut ainsi vivre mieux ...

Juste avant de se marier, M. reçut de son père quatre bœufs dont deux génisses, une vache, un taurillon, don (*tandra*) qui constitue le capital initial de tout éleveur.

Son principal souci est d'avoir des fils. De son premier mariage, naissent deux filles qui resteront avec lui au *toets'aombe*. Il n'obtint aucun enfant de son deuxième et troisième mariage. Il fit un quatrième essai, de courte durée; en vain.

En cela, le cas de M. peut paraître exemplaire. Devenir un éleveur quand on n'a pas de fils pour hériter du troupeau, pour garantir sa continuité, la fixation du lignage et par conséquent celle des ancêtres dans une unité territoriale bien précise, c'est pour les hommes, comme pour les femmes, qui ne peuvent répondre à cette demande, une source d'inquiétude et d'instabilité.

La courte durée des mariages, la fréquence des divorces sont le plus souvent le fait des femmes qui ne peuvent faire preuve de leur fécondité, et des hommes qui veulent une descendance mâle.

Son souci est aussi d'augmenter son propre troupeau, même s'il ne peut le distinguer de celui de son père, du vivant de celui-ci.

La vente des produits agricoles (notamment pois du Cap) cultivés par ses trois épouses successives va lui permettre d'acheter au moins une génisse par an pendant dix ans.

Dans le *toets'aombe*, la division du travail est très précise, la femme s'occupe de l'agriculture en plus des travaux de maison (ramassage du bois, eau, cuisine...), l'homme des bœufs, parfois aidé par sa femme, par exemple au moment de la traite des vaches, pour séparer celles-ci de leurs petits.

Cependant, M., venu s'installer dans le *toets'aombe* avec une dizaine de têtes, explique également l'accroissement de son troupeau par les expéditions menées en pays bara. Le meilleur système d'accumulation reste encore le vol, ou l'achat de bœufs volés (et donc vendus à très bas prix) dans l'ibara ... quand la culture vivrière sur de petites surfaces ne peut suffire à dégager le surplus qui permettrait à un tout petit éleveur d'en devenir un grand; surtout pour M., qui ne dispose pas de la main-d'oeuvre nécessaire pour cultiver de vastes terres.

Tout d'abord, il fut lui-même victime d'un vol commis par des Bara, pendant qu'il assistait à un *bilo*, ayant confié la garde du parc à sa femme, et à ses deux filles. Un éleveur est encore plus vulnérable s'il ne peut être aidé, défendu, par des fils, ou des frères du lignage.

Gravement blessé, ensuite, au cours d'une nouvelle attaque dans l'ibara, M. ne se joint plus aux "bandes" de "frères de sang" qui se formaient dans la zone de Betyoky Somotse, ayant perdu l'agilité, la force, l'endurance, que doivent avoir les "malaso". Maintenant, plus de 40 ans après, M., ne se reconnaît plus dans les voleurs qui opèrent pour "avoir de l'argent" et acheter alcool, fusil etc..., plutôt que des bœufs pour augmenter leur troupeau...

Il connaît les bœufs de son parc "comme des camarades de jeux" et sait si celui-ci a le coup de pied leste, ou la corne agressive, ou s'il se laisse monter, docile.

Il ne traite pas tous les bœufs de la même manière; ainsi, dans le troupeau, il existe, toujours un mâle qui reconnaît la voix, l'odeur, du bouvier, si bien que celui-ci peut monter sur son dos, se tapir derrière sa bosse, une sagaie à la main, prêt à attaquer le voleur qui entre dans le parc... De ce bœuf-là, on peut dire "non pas qu'il est l'ami, mais le proche, le familier du bouvier". C'est lui qui peut le sortir d'un mauvais pas...

Si d'aventure le voleur est tué, on l'enterre dans le parc sans en toucher mot à personne, pas même à son père, ou à sa femme.

Le troupeau est soumis à une inspection régulière :

- "On ne compte pas les bœufs pour savoir s'ils sont tous là. Mais on se met au centre du troupeau, pour mieux distinguer leurs robes ... On regarde ... Et puis, si l'un des bœufs n'est pas là, on dit : le bœuf de telle couleur n'y est pas. Seuls les bouviers très expérimentés savent reconnaître l'absence ou la présence de leurs bœufs avec les traces de leurs sabots. Autrefois, presque tous les bouviers savaient faire cela..."

Tant qu'il est vivant, on peut également identifier un bœuf par la forme de ses cornes, même les enfants savent le faire ; s'il ne reste que ses cornes, on ne sait plus à quel bœuf elles appartiennent.

La prospérité du troupeau

Plus que tout autre, le bouvier est un homme sur lequel repose au niveau symbolique, la prospérité de son troupeau. Il ne peut rien faire qui signifie "mort", "disparition", "dissolution", "vide" ... car agir dans ce sens conduit à la "diminution" du troupeau, à la pauvreté, au "non-être".

En effet, le bouvier doit strictement observer tous les interdits correspondant au talisman (*foñy*) utilisé pour la protection du parc. Ces interdits ne peuvent tous être énumérés ici, mais en exemple, citons le fait de porter un morceau de bois allumé derrière un bœuf comme s'il devait mourir, ou encore de frapper un bœuf avec un bois mort ou sec (stérilité), ou blanc (car *fofy* signifie blanc, stérile, vide, ce qui peut créer le vide dans le parc). S'il faut le frapper, que ce soit avec une branche feuillue, car tout ce qui est vivant et multiple évoque fécondité et accroissement du troupeau.

Parmi les interdits alimentaires, citons l'exemple connu du lait, qui ne doit jamais être salé (le sel évoque quelque chose qui fond, disparaît) et qui doit être bu, comme un nectar...

De même, indépendamment du talisman (*toñy*), il existe des jours qui ne sont pas favorables à la sortie des bœufs d'un parc, que ce soit pour les vendre, ou pour en faire don. Lundi et jeudi signifient, par leur nom même le fait qu'il n'y en a pas *kamisy* (jeudi = il n'y en a pas), ou, encore, d'une manière plus dangereuse, *tinainy*, lundi signifie "que si l'on tire par un bout, tout le reste vient" à l'image de *tinain-kena*, intestins de l'homme, de l'animal.

Cependant, il existe différents moyens, de "conjuré le sort" s'il est impératif de se séparer ces jours-là d'un bœuf. De plus, symboliquement, tout animal perdu doit être remplacé : on dépose aussitôt dans le parc la terre qui porte l'empreinte des sabots du bœuf qui vient d'en sortir.

Sans entrer dans les détails, rappelons aussi que le bouvier doit exclure du parc tout animal qui par son comportement, ses traits physiques, sa couleur de robe etc..., apporte un élément qui détruit la composition d'ensemble. En exemple, le veau dont la langue pend et remue sans cesse d'un côté à l'autre (car il est très rare de voir un veau faire cela), un bœuf qui boit son urine, etc... Il peut s'agir aussi bien du petit d'une vache dont le pedigree est bien connu, que du bœuf, étranger au parc, introduit par achat ou don. Dans ce dernier cas, le bouvier se montre encore plus vigilant. Le bœuf offert n'est-il pas un message de mort, un "cadeau empoisonné" ? Aussi, qu'il saute soudainement au-dessus de la barrière, morde son voisin etc... et il sera aussitôt vendu. D'ailleurs, toutes les précautions sont prises lorsqu'un nouveau bœuf est introduit dans un parc. On "refroidit" le parc, grâce au "*fanintsina*" dont la composition est un mélange d'eau, de terre mouillée, de *voafaria* etc...

Enfin, le bouvier doit savoir observer le comportement des bœufs (et particulièrement des *vositse*, et du bœuf de tête, taureau ou vache) entrant dans le parc, car s'ils occupent une place inhabituelle, et surtout une mauvaise place, (association avec tel ou tel destin), il doit consulter un ombiasa pour savoir "ce qui est dit", le sens caché... quel présage pour l'avenir du troupeau ?

M. raconte qu'il ne cessait de regarder son *vositse* de tête, de couleur *vandamanga* (couleur de pigeon sauvage) associée au destin Asarata qui représente une force "invincible". Sa place dans le parc est à l'Est. En se déplaçant, il met en scène toute une représentation du monde, de la hiérarchie sociale, les groupes de dépendant (comme les cadets, ou les femmes par rapport aux hommes) occupent l'Ouest. Se diriger constamment vers l'Ouest quand on ne s'y trouvait pas auparavant peut être annonciateur de déclin.

Enfin, le bouvier est particulièrement lié à un animal du troupeau, celui qui prend la tête, le plus souvent un taureau, mais il peut s'agir d'un *vositse*, et même d'une vache. Comme nous l'avons vu, ils sont considérés comme une seule personne (*ob raïke*), l'un guidant l'autre, celui-là sachant répondre à celui-ci au moindre signe, au cri, à la voix, si bien que si "le troupeau ne s'accroît pas normalement", ce peut être deux "destins" (*vinta*) qui s'opposent, se défient, se détruisent; on étudie le rapport entre les signes du zodiaque de l'homme et de l'animal, de la même manière qu'on le fait pour l'enfant par rapport à son père, ou à sa mère ...

En fait, le bouvier n'est pas l'égal du propriétaire dont le jour de naissance est l'une des données retenues par l'ombiasa pour "composer" le talisman (*toñy*) de protection du troupeau. Son action est cependant complexe, car il connaît mieux que tout autre les bêtes du troupeau.

Cette faculté lui confère un rôle dans la gestion du troupeau...

La gestion du troupeau

Le plus souvent, le bouvier reçoit l'ordre de sortir tel ou tel bœuf du parc, vente, don, etc... Quelquefois, la demande est précise : bœuf de telle couleur de robe, sexe, âge, etc... Ou bien on le laisse libre de choisir dans une certaine gamme (bas ou haut etc.). Et dans ce cas, le bouvier qui connaît chacune de ses bêtes peut se "débarrasser" de celle qui est difficile à tenir ou indépendamment de ses qualités, qui porte telle ou telle marque d'oreille...

En effet, un troupeau peut être composé de bœufs appartenant à différentes personnes, membres de différents clans.

Il en est aussi par exemple des *tandra* (une ou plusieurs génisses ou vaches) donnés par le père de l'épouse à son gendre après la reconnaissance du premier enfant (fille ou garçon). Elles portent la marque d'oreille du patriclan du donateur et la transmettent en ligne utérine à tous leurs descendants.

Ces *tandra* sont hérités par les propres enfants de la femme.

Ainsi, la compétition entre frères paternels peut-elle se jouer au niveau du nombre des *tandra*, et chacun reconnaît que le bouvier, fils de l'épouse A peut choisir de préférence le "bœuf" portant la marque du patriclan de l'épouse B lorsqu'un animal doit être vendu, prétextant, si besoin est, que celui-là remplit les conditions demandées.

Pour M. cette situation ne pouvait exister parce que son père était monogame.

Cependant, il insiste (comme nombre d'éleveurs) sur le fait qu'il n'admet pas que son père (ou les autres propriétaires de bœufs) utilise, sans discernement, les bœufs du troupeau...

En effet, les petits éleveurs cherchent toujours (dans la mesure du possible) à conserver leur patrimoine; sortir un bœuf du parc est un acte grave, longuement réfléchi, qui doit se faire obligatoirement lorsque le donateur veut "représenter" son lignage : par exemple, lors de l'affiliation de l'enfant à son patriclan (*soronanake*), ou même lors de la circoncision. Par contre, en de multiples circonstances, l'éleveur ne souhaite pas que son clan (son blason) soit "repéré" dans le parc d'un villageois, ou même d'un frère de sang... Dans ces cas, il "achète" un bœuf au marché, s'il ne peut en emprunter; ce système d'emprunt très répandu permet à des éleveurs d'accroître leur troupeau, recevant en échange un animal de plus grande valeur (un *temboay* contre un *maota*, par exemple), alors qu'inversement l'éleveur bénéficiaire de cet emprunt n'a pas compromis l'accroissement de son propre troupeau -

L'éleveur traite les "bœufs" qui ont grandi dans son parc, comme "les enfants" de la famille, et il n'accepte pas facilement de s'en séparer. Certains préfèrent vendre les cruches de la maison, les chèvres ou les porcs, ou bien louer leurs champs, plutôt que de toucher à ce "trésor" qu'est le parc à bœufs,...

Ou bien dans de nombreux cas, l'ombiasa qui compose le talisman installé dans un parc conseille à son détenteur de "garder" ses bœufs, comme s'ils étaient les maillons d'une chaîne, qu'il ne faut pas commencer à tirer...

Pour accroître son troupeau, il faut tout d'abord savoir conserver ce qui est (fonction principale des talismans).

On peut penser qu'une personne est victime d'un acte de sorcellerie lorsqu'elle se trouve obligée de sortir plusieurs bœufs de son parc, en peu de temps, ... maladie d'un membre de la famille, circoncision ou funérailles de parents etc...

De même, rêver trop souvent (c'est la répétition du même acte qui éveille le soupçon) du même ancêtre réclamant des bœufs peut paraître anormal (sous-entendu, les ancêtres fonctionnent comme les vivants et ne réclament pas plus qu'il ne faut).

La gestion d'un troupeau repose sur la notion d'épargne et d'accumulation. Et tout ce qui contrarie ce processus est vu comme l'effet d'une intention maligne, (sorcellerie), ou d'un *havoa* (blâme donné par les ancêtres),...

.

M., est revenu vivre à Beravy-Haut après la mort de son père, puisqu'il était l'aîné de ses fils.

N'ayant donc pas eu de fils, M. laissa le troupeau au fils de son frère cadet, à qui il reproche de mal s'en occuper. Le troupeau décroît ... Toutes les suppositions sont faites, la nourriture est-elle suffisante ? Les interdits du parc sont-ils respectés ?...

Dans cette société en pleine mutation, le déclin de l'élevage correspond à la mise en place d'une nouvelle génération qui compte bien tirer des bœufs un profit immédiat, au lieu de s'efforcer de préserver et d'accroître le troupeau.

ANNEXE

3

LES NOUVEAUX PATURAGES FORESTIERS DE LA REGION DE SALARY

I. LE PLAN SCHÉMATIQUE DU VILLAGE DE SALARY ET ORGANISATION SPATIALE D'UN QUARTIER.

Age, sexe, statut se trouvent inscrits dans l'espace intérieur de la maison, comme dans l'espace plus large du quartier, comme dans l'espace du village tout entier, qui s'emboîtent les uns dans les autres.

L'axe Est/Ouest va "du pur à l'impur", tandis que l'axe Sud/Nord définit l'ordre de primogéniture, les aînés occupant le sud et les cadets le nord.

Ces deux axes se prolongent au-delà de l'espace visible, découpé en autant de points situés à leur intersection. chaque groupe lignager répartit ses membres tout-au-long d'une courbe dessinée dans l'espace. Dans toutes les cérémonies familiales sont actualisés et mis en scènes les rapports entre les membres des différentes unités sociales (maisonnées, segment de lignage, clan, village...) ainsi que leurs liens avec le monde de l'Au-delà, habité par des ancêtres connus et inconnus, ainsi que par la puissance suprême, Ndranañahary.

Dans le plan schématique du quartier du village de Salary, il apparaît que le quartier est souvent enclos derrière une légère palissade de branchage. L'accès s'effectue, alors, comme pour les maisons, par une porte ouverte à l'Ouest.

A l'Est, dans les deux quartiers qui en disposent, figure le *hazomanga*. Dans ces deux cas (Ambalabe et Ankitsake), ce *hazomanga* est érigé à l'Est de la case du Mpisoro elle même, au Sud-Est du quartier.

En l'absence de *hazomanga*, le lieu considère comme *fanaja*, à l'est, est occupé par l'autel de *Tromba*, formé d'une table de pierre et d'un arbre fengoke.

Dans le cas où il existe à la fois un *hazomanga* et un autel de *Tromba*, (cas du quartier d'Ankitsake, par exemple), la position du premier reste dominante, lorsque le second est déplacé à côté de la case des parents de la possédée. L'ancêtre du lignage est toujours privilégié par rapport à un ancêtre "étranger" et d'origine géographique lointaine.

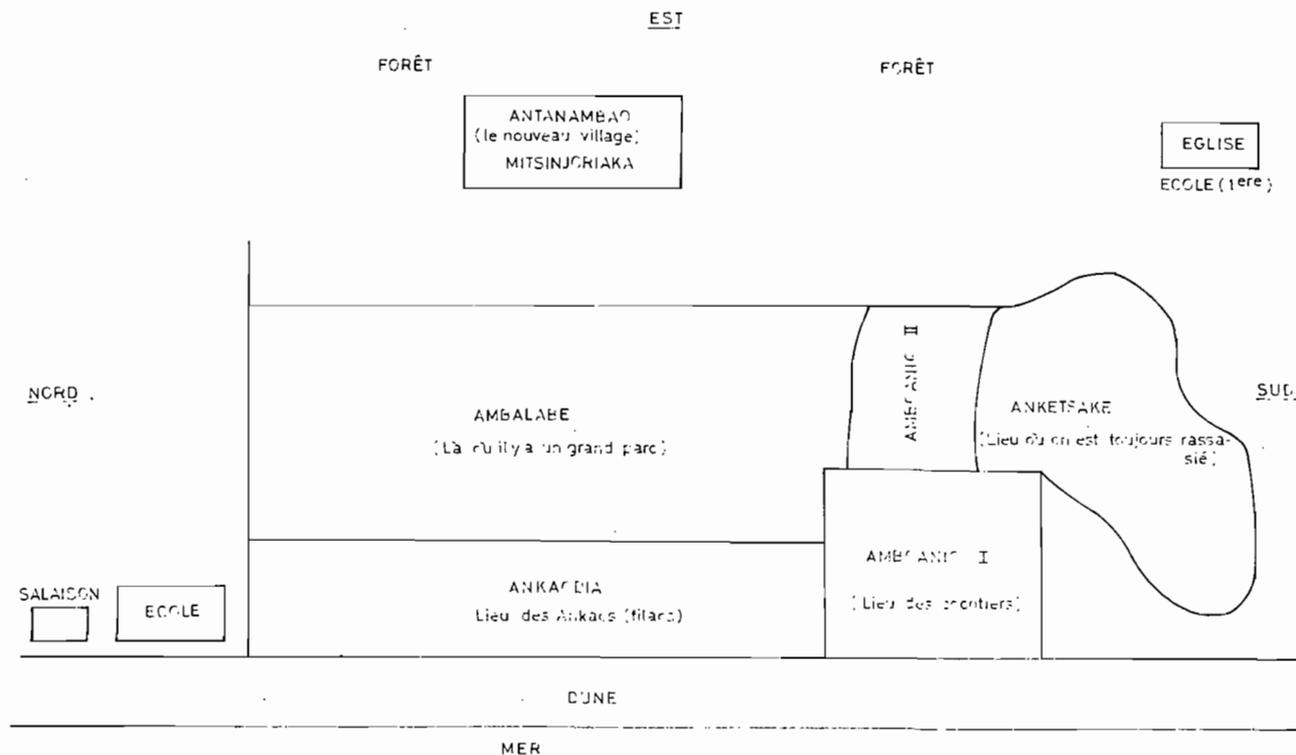
La disposition des cases, au sein du quartier, obéit à un certain nombre de règles qui apparaissent avec le plus de clarté dans le cas d'Amboanio (cf plan).

De l'est à l'ouest, alignés selon un axe sud/nord, on trouve successivement :

- 1) l'autel du *Tromba*
- 2) la maison du chef du segment de lignage (c'est aussi le père de la possédée) ;
- 3) les cases des frères et soeurs réels et classificatoires du précédent ; elles sont disposées selon un ordre de primogéniture, chaque case étant placée sur un axe Nord-Sud légèrement plus à l'Ouest que celui de la case plus au Sud ;

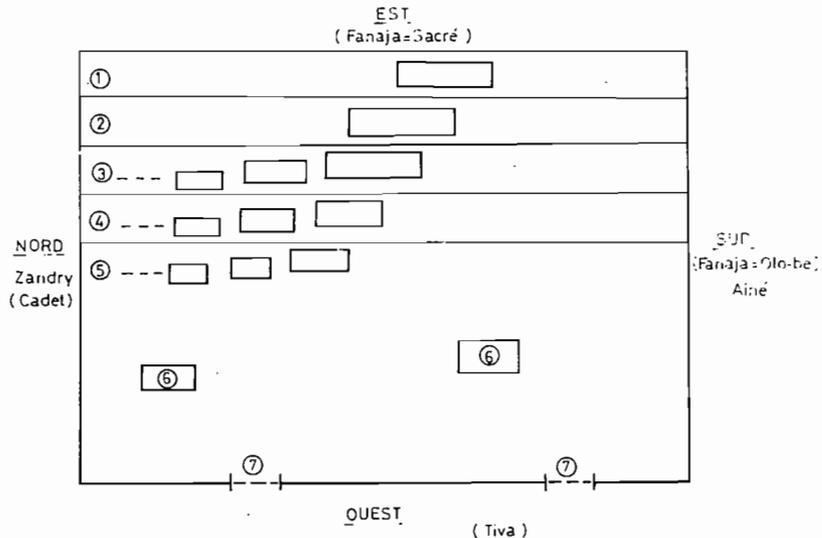
PLAN DU VILLAGE DE SALARY

(Juillet 1986)

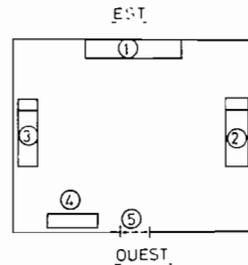


QUEST

ORGANISATION SPATIALE DU QUARTIER D'AMBOANIC II ET D'UNE MAISON VEZO
SALARY, Juillet 1986



- ① — Emplacement du TROMBA
- ② — Maison du responsable actuel du quartier
- ③ — Niveau des maisons de la génération des aînés
- ④ — Niveau des maisons de la génération suivante
- ⑤ — Niveau des maisons des cadets
- ⑥ — Maison des jeunes filles célibataires
- ⑦ — Entrées du quartier



INTERIEUR DE LA MAISON

- ① — Place des valises, table
- ② — Lit des parents
- ③ — Lit des enfants
- ④ — Banc des hôtes
- ⑤ — Entrée

4) les cases des "fils" mariés des précédents, disposées de la manière décrite en (3) ; il pourrait y avoir aussi là les filles du groupe mariées avec résidence uxori-locale;

5) les petites cases des *ampela tovo*, c'est-à-dire des jeunes filles célibataires (plus de 13 ans) qui se trouvent à proximité de la porte du quartier. Chacune des quatre dernières bandes, sensiblement parallèles, correspond donc à une génération.

- L'espace villageois habité (cf plan)

Les deux quartiers fondés initialement, Anketsake et Ambalabe, occupent l'essentiel de l'espace Est de Salary, la zone la plus prestigieuse. La situation d'Ambalabe, au Nord laisse supposer que le clan Temoita, malgré sa relative prééminence actuelle, n'est pas le plus anciennement installé au village, cet honneur revenant sans doute aux Tjoria d'Ankitsake.

Le quartier fondé en troisième lieu, Amboanio premier se trouve, logiquement, à l'Ouest des précédents, et au Sud d'Ankaodia, fondé plus récemment. La situation d'Amboanio second, inséré entre Ambalabe et Ankitsake s'explique probablement par le fait qu'il ne s'agit que d'une simple excroissance d'Amboanio premier, qui, n'a pu trouver de place ailleurs.

Le nouveau quartier d'Antanambao s'est placé sensiblement à l'écart, en bordure de la forêt, sans doute parce qu'il n'existait pas d'autre possibilité .

II.LA RÉPARTITION ENTRE LES DIFFÉRENTS QUARTIERS DU VILLAGE DE SALARY DES MORCEAUX APPARTENANT AUX BÊTES SACRIFIÉES.

Chacun des quartiers du village de Salary, lorsqu'il organise un *soro*, un sacrifice, répartit la viande de la bête sacrifiée, boeuf ou mouton, entre les quatre autres quartiers, selon un ordre immuable.

- Ambalabe donne d'abord à Amboanio I, puis à Ankaodia, puis à Anketsake, puis à Amboanio II et enfin à Antanambao.

- Pour Anketsake, l'ordre est le suivant : 1 Ambalabe, 2 Amboanio I, 3 Amboanio II, 4 Ankaodia, 5 Antanambao.

- Pour Amboanio II : 1 Ambalabe, 2 Amboanio I, 3 Anketsake, 4 Ankaodia, 5 Antanambao. (cf tableau, page suivante).

De même, les parties de la bête sacrifiée qui doivent être remises à chacun des quartiers sont soigneusement précisées. Dans les parties attribuées au Mpisoro ou au Président du Fokontany, on distingue généralement quatre morceaux plus importants : la poitrine (*manangany*), le morceau le plus proche de la poitrine (*tahezany*), situé entre la croupe et la poitrine, et *fatine*, au-dessus de la partie antérieure.

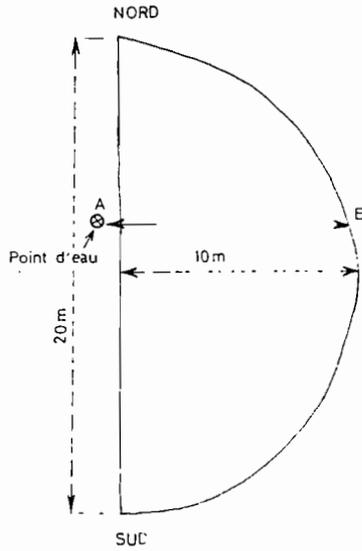
La hiérarchie des morceaux est à peu près la suivante : poitrine/*fatine*/*manangany*/*tahezany*. Le fait de donner la partie droite du morceau renforce le prestige du don.

QUARTIERS RECEVEURS

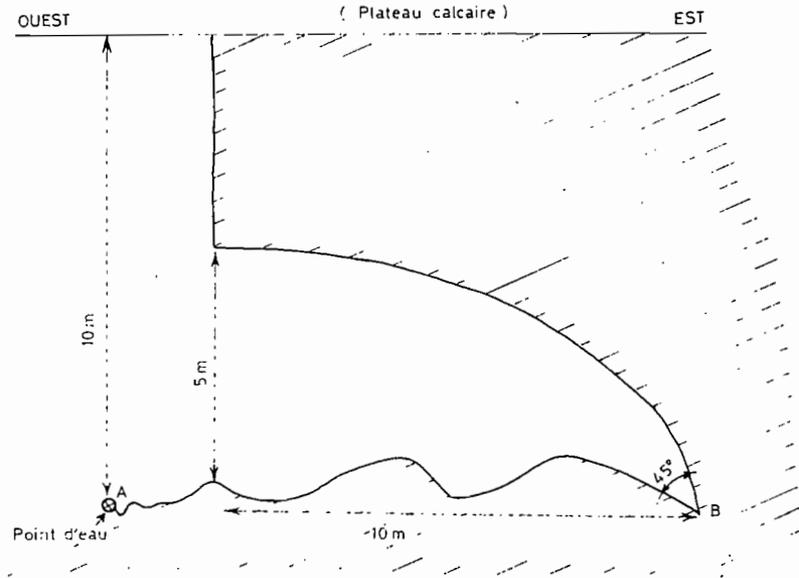
| QUARTIERS DONNATEUR | AMBALABE | ANKETSAKE | AMBOANIO | AMBOANIO | ANAKAODIA | ANTANAMBA |
|------------------------|------------|-------------------|-------------------|-----------------|-------------------|-----------------|
| | | | | | | |
| Ambalabe | | 3 fatine droite | 1 poitrine droite | 4 fatine gauche | 2 poitrine gauche | 5 tahezany |
| Anketsake | 1 poitrine | | 2 manangany | 3 tahezany | 4 divers | 5 divers |
| Amboanio I | 1 poitrine | 3 tahezany droite | | 2 fatine droite | 4 tahezany gauche | 5 fatine gauche |
| Amboanio II | 1 | 3 | 2 | | 4 | 5 |

**le chiffre de 1 à 5 indique l'ordre d'attribution des parts aux différents quartiers.*

PLAN SCHEMATIQUE DE LA GROTTES DE SALARY



Echelle approxi. : 1/200^e



Echelle approximative : 1/100^e

Concrètement, Ambalabe donne d'abord de la poitrine droite à Amboanio I puis la poitrine gauche à Ankaodia, puis le fatine de droite à Anketsake, puis le fatine de gauche à Amboanio II et enfin, le *tehezany* à Antanambao. Ce qui reste alors est partagé entre les autres habitants d'Ambalabe.

Les informateurs du quartier commentent cette répartition de la manière suivante. Le "Président", chef du segment de lignage d'Ambalabe, a un frère à Amboanio I, qui a donc la préférence car c'est son parent le plus proche hors d'Ambalabe. Le fondateur du quartier d'Ankaodia est le frère du père du "Président", les habitants du quartier sont donc ses parents. Anketsake est considéré comme ayant des liens privilégiés avec Ambalabe parce que ce sont les deux seuls quartiers qui ont leur *Hazomanga* à Salary.

Antanambao figure au dernier rang, bien que la soeur du "Président" y habite, parce que la relation frère/soeur n'a pas l'importance de la relation frère/frère, et, en tout état de cause, le quartier est le plus récemment fondé.

De même les cérémonies du quartier d'Anketsake donnent lieux aux répartitions suivantes.

Ambalabe a reçu la poitrine ; Amboanio I a reçu le *manangany* de droite, Amboanio II, le *tahezany* de gauche. Ankaodia et Antanambao ont reçu ce qu'on a bien voulu leur donner, c'est-à-dire les restes.

Enfin, Amboanio I répartit ses dons de la façon suivante: la poitrine à Ambalabe, le *fatine* de droite à Amboanio II, le *tahezany* de droite à Anketsake, le *tahezany* de gauche à Ankaodia et le fatine de gauche à Antanambao. (Cf tableau).

III. LA GROTTÉ DE SALARY.

L'esprit Ndriamandresy a sa résidence privilégiée dans une grotte considérée comme "sacrée", à Salary Avaratra.

Elle se situe à peu de distance à l'Est du village, sur la dune grésifiée. On doit, pour y accéder, descendre d'une dizaine de mètres environ au-dessous du niveau du plateau. L'ouverture voûtée, a une vingtaine de mètres de large, sur quatre ou cinq de profondeur. C'est une concrétion marno-calcaire.

Sous la voûte, des blocs de pierre sont accumulés. Certains semblent placés là volontairement. Deux d'entre eux, en particulier, paraissent limiter l'aspect visible de la source.

La source elle-même, protégée par ces blocs, se trouve à un mètre de l'ouverture. Elle a environ cinquante centimètres de diamètre.

Les villageois disent que ce fut là, autrefois, le premier point d'eau utilisé par les villageois. On y voit quelques poissons, notamment des *bodoloha*, ainsi que des *do* ("Acrantophis madagascariens", boa) de différentes tailles qui ne manifesteraient leur présence que le samedi et le dimanche.

Les habitants de Salary sont autorisés à laver du linge dans la source ou à puiser de l'eau. De même les bœufs peuvent venir s'y abreuver. Mais l'eau, selon les témoignages, serait moins abondante qu'autrefois.

Dans son ensemble, le lieu est agréable, frais, ombragé et se prête parfaitement à entretenir l'idée d'une présence sacrée, surnaturelle.

L'importance de cette grotte sacrée est clairement perçue par l'ensemble des habitants du village. Les villageois en parlent avec certaine réticence.

Deux auteurs de ce travail devaient s'y rendre, le 10 juillet 1985 avec le leader n° 2. Celui-ci n'ayant pas été au rendez-vous, ils ont cru pouvoir demander à deux villageois de les y conduire, ce qu'ils firent, en effet.

Mis au courant de la chose, n° 2 fut pris d'une très violente colère, menaçant d'expulser de Salary les deux villageois coupables. Il fallut l'intervention précipitée des deux membres de l'équipe de recherche et la remise par eux d'une somme de 500 FMG et d'une bouteille de rhum, comme mesure d'apaisement, pour que les choses rentrent dans l'ordre tant bien que mal. Les villageois ne sont, d'ailleurs, même pas autorisés à parler de la grotte à des étrangers, et ceux qui enfreignent cette règle avec l'équipe d'enquête ne le firent qu'avec les plus grandes réticences.

Selon le leader n° 2 la visite de deux étrangers n'aurait dû se faire qu'en sa présence et après l'accomplissement de certains rites simples faisant intervenir, notamment, une aspersion avec des jonc (*vondro* que le leader n°1 avait soigneusement cueillis à cet effet.

III. MYTHES RELATANT L'ORIGINE DES BOEUFs

Les trois mythes d'origine des boeufs, recueillis par l'un des co-auteurs, font tous venir le boeuf de lamer.

Dans le premier de ces mythes, le boeuf appartenait à la faune marine, mais il s'accommodait aussi bien du milieu terrestre que du milieu marin. Un jour, dans des conditions mystérieuses, plusieurs d'entre eux s'aventurèrent sur la terre ferme pour y trouver de nouveaux pâturages. Un chasseur de sanglier qui avait trouvé son champ dévasté, plaça un piège. A sa grande surprise, lorsqu'il revint, il trouva, au lieu de sangliers, plusieurs monstres étranges qui dirent s'appeler *omby* et qui acceptèrent d'être placés dans un parc. (Tradition recueillie par J.F. Rabedimy, à Androka).

Dans une autre version du même mythe d'origine, le boeuf vient aussi de la mer, mais à la suite d'une médiation des *zazavavindrano* (créatures aquatiques) qui après avoir enlevé un villageois et l'avoir conduit dans leur résidence aquatique où il séjourna quatre jours, lui rendirent la liberté en lui commandant de construire un grand parc. Lorsque ce parc fut achevé, une vache de pelage *Mazava loha* (noir dominant, avec la tête blanche) sortit de l'eau et, de sa propre initiative, pénétra dans l'enclos. C'est la mère de tous les boeufs.

Dans une dernière version, enfin, transmise par Z.T. de Salary nord, une femme qui se promenait sur la plage avec son enfant sur le dos, découvrit des graines. elles furent séchées, on les planta à peu de distance de l'eau. Elles grandirent et devinrent de belles plantes que l'enfant baptisa du nom de *tsako* (maïs). Un jour, un monstre sortit de la mer et dévasta les belles plantations. Le mari de la femme qui avait découvert les graines de maïs, plaça un piège pour protéger ses cultures. Sa surprise fut grande de découvrir, pris au piège un animal monstrueux, dont personne n'avait jamais vu l'équivalent. C'était une femelle. Devant les villageois assemblés l'enfant qui avait trouvé le nom de maïs, annonça qu'il fallait appeler le monstre *omby*. Ce qui fut fait. Le lendemain, le mâle fut, à son tour, pris au piège. On mit les deux animaux dans un enclos, et les boeufs se multiplièrent. (Tradition recueillie par J.F. Rabedimy à Salary nord, le 6 juillet 1985).

BIBLIOGRAPHIE ALPHABETIQUE

- ABE Y. (1984) - *Le riz et la riziculture à Madagascar*. CNRS- CeDRASEMI, Paris, 232 p..
- ADER R.L. (1969a), - Esquisse d'une histoire de Tuléar, *Bulletin de Madagascar* n° 272, p. 67-80.
- (1969b), Note sur le commerce du Sud de Madagascar vers les années 1860, Tana., *Bulletin de Madagascar* n° 279, p. 689-692.
- (1970) - Les traitants de Nosy Ve et Tuléar à la fin du XIX^{ème} siècle, *Etudes tuléariennes* n° 2, 26 p. ronéo.
- (1972). *Tuléar et sa région économique*, thèse, 3 t. ronéo, 399 p.
- ALTHABE G. (1969) - *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*. Maspéro, Paris, 354 p.
- (1983) - "L'utilisation de dépendances du passé dans la résistance villageoise à la domination étatique", in *Les souverains de Madagascar, l'histoire royale et ses résurgences contemporaines*, Ed. Karthala, pp. 427-450. Paris.
- BASTARD E.J. (1899). - Voyage dans la vallée du Bas-Mangoky et à travers le Fiherenana. Extrait du *Bull. du Comité de Madagascar*, A. Challamel, Paris, 38 p.
- (1900) - Mission chez les Mahafaly. *Bull. Comité de Madagascar*. pp. 699-711.
- BATTISTINI R. (1964) - *Géographie humaine de la plaine côtière Mahafaly*. Thèse, Paris, Cujas, 197 p.
- BATTISTINI R. et HOERNER J.M. (1986) *Géographie de Madagascar*. SEDES-EDICEF, Paris, 187 p.

- BATTISTINI R, LE BOURDIEC P et F. (1971). - *Atlas de Madagascar*. Tananarive. Univ.Madagascar, BDPA, 60 planches.
- BEAUJARD Ph.(1983). - *Princes et paysans, les Tanala de l'Ikongo*, L'Harmattan, Paris, 670 p.
 (1983). - "Les conceptions symboliques de la royauté et l'exercice du pouvoir dans le royaume Tanala de l'Ikongo (18ème-19ème siècle) in F.RAISON-JOURDE. *Les souverains de M/car*, Karthala, Paris.pp. 299-336.
- BERNUS E. (1984). -L'homme et l'animal concurrents, problème d'économie pastorale sahélienne. in *Le développement rural en question*, ORSTOM, p. 111-122. Paris.
 - (1986) - Mobilité et flexibilité pastorales face à la sécheresse. in *Nomadisme, mobilité et flexibilité*, ORSTOM, Paris, pp. 137-144.
- BIED-CHARRETON M., DANDOY G. et RAISON J.P. (1975) - *Espaces naturels et développement rural: un travail collectif de cartographie sur Madagascar. Principes, méthodes, applications*. ORSTOM, Paris, 37 p.+ cartes.
- BIRKELI E.(1926). - *Marques de bœufs et traditions de race. Documents sur l'ethnographie de la Côte Ouest de Madagascar*, Oslo, Oslo Ethnografiske Museum, Bull n° 2, 58 p.
 - (1936) - Les Vazimba de la côte Ouest de Madagascar, *Notes d'ethnographie*, Mém. Acad. Malg., Tananarive, XXII, 70 p.
 - (1922-23) "Le folklore Sakalava". in *Bull. trim. Acad. malgache*, tome VI, 1922-1923, pp. 185-424, Imp. Pitot de la Beaujardière, Tananarive.
- BISILLIAT J. et FIELOUX M. (1983) - *Femmes du tiers-mondes, travail et quotidien*. Le Sycomore, Paris; 122 p.
- BLOCH M. (1971). - *Placing the dead, tombs, ancestral villages and kinship organization in M/car*. Seminar Press, London- New-York.
- BOITEAU P.(1958). *Contribution à l'histoire de la nation malgache*. Ed. sociales, Paris, 445 p.
 (1974) - Les droits sur la terre dans la société malgache précoloniale. in *Sur le mode de production asiatique*, Ed. Sociales, Paris, pp. 135-168.
- BOSSER J. (1954) - *Les pâturages naturels de Madagascar Tananarive*. Mémoire I.R.S.M., Tananarive, V, pp 65-77.
 (1969) *Graminées des pâturages et des cultures à Madagascar*. Mémoires ORSTOM, Paris, n° 35, 421 p.
- BOZON P. (1983). - *Géographie mondiale de l'élevage*, Litec, Paris, 256 p.

- CABOT J. et HOERNER J.M. (1981), - Les sociétés rurales du Sud-Ouest malgache face à l'aménagement. in *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 136, pp. 305-320.
- (1983) - Les industries de Toliara, stagnation et mutation. in *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 141, pp. 75-85.
- CAPITAINE V. (1966). - *Influence du parcage et du pâturage de nuit sur la croissance du bétail en élevage extensif*. IEMVT, Tananarive, s.p.
- CASABIANCA De F. (1966) - *Les sables roux entre la désertification et l'expansion agricole*. IRAM, Tananarive, 2 vol. ronéo.
- CAYLA L. (1925) - *Le coton à Madagascar*, imp. L. Guillaume, Paris, 98p.
- CELLIER A. (1971) - Notes sur les populations de la rive droite du Bas-Mangoky en 1906, in *Taloha*, Tananarive, n° 4, pp. 99-110.
- CHARMES J. (1977) - De l'ostentation à l'accumulation, production et reproduction des rapports marchands, in *Les sociétés traditionnelles à partir de l'analyse du surplus, essais sur la reproduction de formations sociales dominées*, ORSTOM, Paris, pp. 105-138.
- (1985) - Approche macro-économique et anthropologique du secteur non structuré. in *Economie en transition*, ORSTOM, Paris, pp. 35-42 et 105-138.
- CHARMES J., COUTY P. et WINTER G. (1985). - L'exemple du secteur non structuré et du secteur rural en Afrique (Rapports Nord-Sud), in *Economie en transition*, ORSTOM, Paris, pp.51-83.
- CONDOMINAS G. (1960) - "*Fokonolona*" et collectivités rurales en Imerina. Berger-Levrault, Paris, 236p.
- COQUERY-VIDROVITCH C. et MONIOT H. (1974) - *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*. PUF, coll. Clio, Paris n° 46, 462 p.
- CORI G. (1979) - Deux types d'élevage bovin à Madagascar. in *Types d'élevage et de vie rurale à Madagascar*, Bordeaux, CEGET-CNRS, Trav. et doc. de Géog. Trop. n° 37, pp. 7-120.
- CRESWEL R., GODELIER M. (1976) *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*. F. Maspéro, Paris, 290p.
- DANDOY G. (1972). - Atlas de la région Manombo-Befandriana Sud. in G.DANDOY, J.Y.MARCHAL. *Contributions à l'étude géographique de l'Ouest malgache*, ORSTOM, Paris, pp. 81-162.
- (1980)., Potentialités pastorales et exploitation du troupeau bovin dans le Sud-Ouest malgache. In SAUTTER G., WAAST R., FAUROUX E. et al. - *Changements sociaux dans l'Ouest de Madagascar*, ORSTOM, Paris, Mémoire n°90, pp. 217-241.

- DECARY R. (1964). - *Contes et légendes du Sud-Ouest de Madagascar* Maisonneuve-Larose, Paris, 232 p. (Cf bibliographie pp 225-230).
- DELAPORTE (1971). - *Contribution à l'étude du comportement des bovins en élevage extensif à Madagascar*, Lyon, Th. Doct. Vétérinaire.
- DESCHAMPS H.(1972) - *Histoire de Madagascar* Berger-Levrault, Paris, 358 p..
- DESJEUX D. (1979) - *La question agraire à Madagascar, administration et paysannat de 1895 à nos jours*. L'Harmattan, Paris, 190 p.
- DINA J et HOERNER J.M. (1976). - Etude sur les populations mikea du Sud-Ouest de Madagascar in *Omaly sy Anio* Antananarivo, n° 34, pp. 269-286.
- DINA J. (1982) - *Etrangers et malgaches dans le Sud-Ouest sakalava, 1845-1905*, Thèse, IHPOM, Aix-Marseille I, 505p. ronéo.
- DOUESSIN R.(1979) - Le coton à Madagascar. *Rev. Géog. de Madagascar*, n° 34, p. 357-374.
- DRESCH J. (1978) - Géographie et tiers monde, in *Connaissances du tiers monde* Paris, n° 4, coll. 10-18, pp. 13-43.
- ENGELVIN A.(1937). - *Les Vezo ou "enfants de la mer", Monographie d'une sous-tribu sakalava, Madagascar*. Libr. Vincentienne et Missionnaire, Bellevue (S et O), 169 p.
- ESOAVELOMANDROSO M. (1981). - Du village à la nation. in *Rech. Pédag. et Cult.* Paris, n° 50, pp. 6-15.
- (1986a) - L'élevage dit traditionnel est-il un frein au développement ? (L'exemple de l'élevage mahafale du Sud-Ouest) in *Rech. pour le développ., sér. Sc. de l'Homme et de la Société*, Antananarivo, n° 1, pp. 9-13.
- (1986b) - Les formations politiques dans le Mahafale. in *Symposium on précolonial Madagascar* Center for African Studies, Univ. London and Museum of Mankind, London, 28 nov.
- FAUROUX E., RABEDIMY J.F.(1985) - *Notes sur un groupe mikea de la région de Salary*, Tuléar, CeDRATOM, 9p.
- FAUROUX E.(1975). *La formation sociale sakalava dans les rapports marchands ou l'histoire d'une articulation ratée*, Thèse doct. sc. econ. Paris X, ORSTOM, 405 p.
- (1980). Les rapports de production sakalava et leur évolution sous l'influence coloniale (région de Morondava) in SAUTTER G., WAAST R., FAUROUX E. et al. *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*, mémoire ORSTOM n° 90, Paris, pp 81-108.

- FO.FI.FA (1978). - *Etude agro-économique de la zone d'Antseva en vue de l'implantation d'un complexe agro-industriel*. Centre Nat. Rech. Appl. Dévt. Rural, Antananarivo, 86 p.+ annexes.
- GARDENER W.J. (1976). *Witchcraft and sorcery in a pastoral society: the central Sakalava of West Madagascar*. Thèse Ph.D., Rice University. 212 p.
- GENDARME R. (1960). *L'économie de Madagascar*, Cujas, Paris, 209 p.
- GENDREAU F. (1969) - *Essai sur la recherche démographique à Madagascar*, ORSTOM, Tananarive, 113 p. ronéo.
- GRANDIDIER A. (1869) - *Notes sur les Sakalava de Tuléar à Morondava* "Janv-Fév. 1869 Cahier n° 12.
- (1867). - Notice sur les côtes Sud et Sud-Ouest de M/car, in. *Bull. de la Sté de géographie*, Paris, tome 14, 5ème série pp. 384-395.
- (1892). *Histoire physique, naturelle et politique de M/car, vol.I: Histoire de la Géographie*, Imp. Nationale, Paris.
- GRANDIDIER G. (1902). - Dans le Sud de Madagascar . in *Revue de Madagascar*, 4ème année, 1er semestre, tome I (1902), pp. 219-224.
- GRANIER P. (1965). - Le rôle de l'élevage extensif dans la modification de la végétation à Madagascar. in *Bull. de Madagascar*, Tananarive, n° 235, Déc., pp 1047-1055.
- GUILLAIN Ch. (1845) - *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar*. Imp. Royale, Paris, 376 p.
- HEBERT M. (1958).- Couleurs et robes de bœufs dans l'Ambongo. *Bull. Acad. Malg.*, Tananarive, t. XXXVIII, pp 223- 240.
- HEBERT M. (1958) - La parenté à plaisanterie à Madagascar. *Bull. de M/car*, Tananarive, 8ème année, n° 142, Mars. pp. 175- 216.
- HOERNER J.M. (1976) - L'eau et l'agriculture dans le Sud-Ouest de Madagascar. *Rev. de Géogr de Madagascar*. n° 30, pp. 63-104
- (1981a), Tuléar et le Sud-Ouest de Madagascar, Approche démographique. in *Rev. de Géogr de Madagascar*, Antananarivo, n° 39, pp. 9-49.
- (1982) - Les vols de bœufs dans le Sud malgache. in *Rev. de Géogr. de Madagascar*, n° 41, p. 85-105.
- (1986a) - Commercialisation des bovidés dans le Sud- Ouest de Madagascar in *Recherche pour le développement, sér. sc. de l'homme et de la société*, Antananarivo, n° 1, pp. 15-21.
- (1986b) - *Géographie régionale du Sud-Ouest de Madagascar*, Ass. Géographes de Madag., Antananarivo, 188 p.

- IBRAMDJEE D.** (1984) - *Les activités maritimes et littorales dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Doct. IIIème Cycle Géogr., Univ. Montpellier, 492 p.
- KOECHLIN B.** (1971) - Vuru-bé: un conte malgache en langue sakalava-vezo, in *L'homme*, Paris, vol. 4, 1971, pp 31-60.
- (1975). - *Les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar, contribution à l'étude de l'éco-système de semi-nomades marins*, Mouton, Paris, La Haye, 243 p.
- (1976) - Une communauté de semi-nomades marins de Madagascar: processus historique et changements irréversibles de l'éco-système vezo. in *The fishing culture of the world*. Budapest, Maison Acad. des Sc. de Hongrie, pp 745-775.
- LACROUTS, BERTRAND et SARNIGUET** (1962) - *Etude des problèmes posés par l'élevage et la commercialisation du bétail et de la viande à Madagascar*, Min. Coop. Paris, 2t., 376 p. et annexes.
- LAVONDES H.**(1967) - *Bekoropoka, quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Mouton, Paris, La Haye, 188 p.
- LE BOURDIEC F.**(1976) *Hommes et paysages du riz à Madagascar*, Ass. Géogr. Mad., Antananarivo, 648 p.
- (1980) - Le développement de la riziculture dans l'Ouest malgache. in SAUTTER G., WAAST R., FAUROUX E. et al. - *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*. ORSTOM, mémoire n°90, pp. 133-152.
- LOMBARD J.** (1973) - *La royauté sakalava: formation, développement et effondrement du XVIIème au XXème siècles. Essai d'analyse d'un système politique*. ORTOM, Tananarive, 154p.
- MOLET L.** (1958) - Aperçu sur un groupe nomade de la forêt épineuse des Mikca. in *Bull. Ac. Malg.*, nlle série, t. XXXVI, pp 241-243.
- (1959). - *Le bœuf dans l'Ankaizina: son importance sociale et économique*. Mém. IRSM, série C. Tome II, 218p.
- MONDAIN G., CHAPUS G.S.**(1946).- Historique du bœuf. in *Bull. Acad. Malgache*, XXVII, nlle série, pp 191-223.
- MORAT P.** (1973). - *Les savanes du Sud-Ouest de Madagascar*. ORSTOM, Paris, 235 p.
- OLIVIER DE SARDAN J.P.**(1985). - Sciences sociales africanistes et faits de développement in *Paysans, Experts et Chercheurs en Afrique Noire*, Karthala, Paris, pp 27-44.
- OTTINO P.**(1961a), - *Eléments de droits fonciers et pastoraux chez les Sakalava*, ORSTOM, Tananarive, 90 p.+ annexe.

(1961b) - *L'économie commerciale pakistanaise dans le delta du Mangoky*, ORSTOM-IRSM, Tananarive, 111 p.

(1963) - *Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky*, Berger-Levrault, Paris, 375 p.

(1986) - *L'étrangère intime : anthropologie des civilisations de l'ancien Madagascar*, Ed. des Archives Contemporaines, Paris, 2 t.

PLANHOL (de) X. et ROGNON P. (1970). - *Les zones tropicales arides et subtropicales*. Colin, Paris, 487 p.

RABEARIMANANA G. (1978) - *Les hommes et leurs activités dans la péninsule de Mahamavo (Majunga)*, Thèse, 3è Cycl.Paris VIII, 341 p.

(1981) - Problèmes politiques de la géographie à Madagascar. in *Rev. de Géogr. de Madagascar*, n° 38, p. 9-22.

RABEDIMY J.F. (1982). - Contribution de l'ombiasa à la formation du royaume Menabe, le tognny. in *ASEMI*, VII, n° 2-3, pp. 255-270.

RAMAMONJISOA J. (1980). - Le "fokontany" à Madagascar, approche géographique. in *Rev. de Géogr. de Madagascar* n° 37, pp. 13-62

RANDRIANARISON J. (1976) - Le bœuf dans l'économie rurale de Madagascar. in *Rev. de Géogr. de Madagascar*, n° 28 et 29, pp. 9-22 et 9-81.

RANDRIANJAFIZANAKA A. (1973) - Les vols de bœufs. in *Terre malgache*, n° 14, pp. 151-171.

RASAMUEL D.() - Alimentation et techniques anciennes dans le Sud Malgache à travers une fosse à ordures du XIème siècle. in *Tsiokantimo*, Tuléar, n° 5, p. 81-109.

RENGOKY Z. (1986). - *Ireo Mikea: Mpihaza sy mpioty, fanambarana nataon'ireo taranaka mbola velona mipetraka ao amin'ny alan'Analabo*. Mem. maîtrise Civil.malg., CEDRATOM, Tuléar, 57 p dact.

RIBARD E. (1919-1923). - *Dialectes du sud-Ouest de Madagascar, éléments de vocabulaire des dialectes Vezo, masikoro, recueillis à Tuléar*. S. 1., 55 p.

(1926). - Les vols de bœufs dans le Sud-Ouest de Madagascar. in *Bull. Ac. Malg.*, t. IX

ROBEQUAIN Ch. (1958). - *Madagascar et les bases dispersées de l'Union française*. PUF, Paris, 580 p.

- ROUYEYRAN J.C. (1972). - *La logique des agricultures de transition*. Maisonneuve et Larose, Paris, 277 p.
- SALOMON J.M. (1976). - Tuléar, un exemple de croissance et de structure urbaine en milieu tropical. in *Rev. de Géogr. de Madagascar* n° 30, pp. 33-62.
- (1981). - Réalités, et conséquences de la déforestation dans l'ouest malgache. in *Omalysy Anio*, Antananarivo, n° 13-14, pp. 329-336.
- () - Fourrés et forêts sèches du Sud-Ouest de Madagascar. in *Revue de géogr. de Madagascar*, Antananarivo, n° 32, pp 14-39.
- SARNIGUET, QUESNEL et VINDRINET (1979). - *Etude de la commercialisation du bétail et des prix de la viande à Madagascar*. SEDES, Paris, 2 t., 492 p.
- SAUTTER G. (1966). - *De l'Atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement*. Mouton, Paris, 2 vol., 1102 p.
- (1980a) - Société, nature, espace dans l'Ouest malgache, in SAUTTER G., WAAST R, FAUROUX E. et al. - *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*, Mémoire ORSTOM n° 90, Paris, pp.4-34.
- SOURDAT M. (1969) - *Notes de climatologie descriptive, région Sud-Ouest de Madagascar*. ORSTOM, Tananarive, 22 p. ronéo.
- (1972) - *Notice de la carte pédologique d'Antseva*.
- THIERRY S. (1957). - Sacrifices de bœufs et aspersions rituelles dans les pays de l'Océan Indien. in *Bull. Acad. Malgache*, XXXV, pp. 109-114.
- TISSIE et RAKOTO (1922). - Elevage à Madagascar. *Bull. Economique Tananarive*, 3 et 4ème trimestre.

*

LEXIQUE DES TERMES MALGACHES

A

- Ahidrano* : herbes qui poussent dans l'eau, plante aquatique qui pousse sur les berges des cours d'eau et particulièrement appréciée du bétail.
- Akatafotsy* : (*Eragrostis ciliaris*), plante herbacée perenne à cycle annuel.
- Ahidambo* : (*Heteropogon contortus*), plante herbacée perenne à cycle annuel. Litt., l'herbe du sanglier.
- Ambitry* : sardines, requins
- Ambalabe* : constitution d'un premier ensemble de maison dans un lieu dit Ambalabe; le grand parc.
- Ampela tovo* : jeunes filles ou femmes libres, célibataires
- Anakahy lahy solondrae* : anakampela selon-dreny, un fils représente son père une fille sa mère.
- Angolo* : pot en bois qui peut en particulier servir à transporter du miel.
- Asarata* : destin scorpion, associé à la force invincible.
- Antsoro* : bêche
- Ay* : vie

B

- Babo, balo* : tubercules famille des discoréacées contenant de quantité d'eau importante.
- Baiboho* : Sols alluvionnaires très fertiles ou champs de décrue.
- Bararata* : (*Phragmites communis*) roseaux
- Benalinga* : Taureau tardivement castré, qui a perdu ses forces.
- Betsiterake* : celles qui ne procréent plus
- Biba* : premier lait du veau
- Biby* : monstre
- Bilo* : institution psycho-thérapeutique, cérémonie d'exorcisme, ou non qui sert à désigner le malade.
- Bilo haboha* : bilo "d'orgueil"
- bœuf dabara* : bœuf jumeau du "bilo".
- bœuf mirodo* : un bœuf qui a de bonne constitution
- Boralahy* : un mâle affaibli.
- Boroka* : bête maigre.
- Bozaka* : (*Fasciolaria trapezim*) ou herbe.

D

- Drala mafana* : "argent chaud" argent volatile ou argent gagné avec les cultures commerciales.
- Dronga* : veau de huit à dix mois

E

- Enga* : dons

F

- Fanintsina* : rafraîchissement
Faratse : privation
Farafatse : Givotia madagascariensis
Fahana : Contre don
Fa hana aombe koa iano : Un tel commence aussi à avoir des bœufs.
Fahatelo : le troisième, celui qui succedera au mpisoro.
Fa ho mpanarivo zao : commence à être riche
Fanaja : digne de respect.
Faly : interdit, tabou
Filongoa : parenté pris au sens large.
Fila : bien acquis par sa propre activité.
Firaisana : division administrative correspondant à l'ex-canton.
Fatidrà : frère de sang.
Faritany : territoire villageois
Fatine : au-dessus de la partie antérieure, la côte du bœuf.
Fatratse : fort.
Fokontany : division administrative correspondant à l'ex-commune.
Fokonolona : communauté villageoise
Fomela : un bœuf de robe noire avec une grande tâche blanche sur le front.
Fimpy : (Murex trunculus)
Folake : les jambes cassées, manière de dire qu'ils ne peuvent plus avancer, qu'ils attendent qu'on vienne les chercher.
Fony : (Andansonina)

H

- Halapamaky* : petit vol
Hanaña : les biens
Hatsake : culture sur brûlis
Havoa : blâme donné par les ancêtres.
Hazomanga : poteau sacrificiel
Floro : mise à feu

K

- Kapoaky* : unité de mesure correspondant à une boîte de nestlé.
Kamisy : jeudi
Karana : commerçant Indo-Pakistanaïis
Karanga : abreuvoir
Katrafay : (Cedrelopsis Grevei), arbre très répandu dans le Sud-Ouest de Madagascar.
Kibaroa : Travail journalier ou saisonnier
Kijà : lieu de repos situé généralement à l'ombre des grands tamariniers.
Kilaboly : marché parallèle du coton
Kily : (Tamarindus indica) ou tamarinier
Kimoky : tubercule sauvage
Koko : génies
Kongo : tiques
Korongà : écuelle en bois

Konko : palétuviers
Konda : bœuf castré et dressé

L

Lahy : mâle
Lalanda : (*Ipomea pescaprae*) plante rampante abondante en bordure de mer.
Lamoty : (*Flacourtia ramontchi*), sorte de prunelle sauvage.
Lakomare : une sensation très forte, d'une façon exagérée.
Lakato : grotte
Lampihazoz : une libellule nocturne qui de jour se cache dans la face ombrée des troncs d'arbres.
Lasy : campement.
Lohatany : litt. la tête du pâturage ou l'orée de la terre
Lojy : (Pois vohem), sorte de lentille
Lovokahitse : l'herbe jusqu'à sa maturation.
Lova : (*Epinephelus*), poisson du groupe des cabauds et mérours.
Lova : Bien acquis par héritage.

M

Mahalala : qui possède un pouvoir ou une connaissance.
Mahatenty : celui qui s'est fait une marque sur le front.
Mahatanty : celui qui peut supporter
Mahihitse : celui qui possède la sagesse.
Makoa : nom donné au groupe originaire de Mozambique installé sur la côte-Ouest de Madagascar.
Makoasy : boisson alcoolisée traditionnelle à base de canne à sucre, du miel, tamarin ou de lamoty. Appelle aussi toaka gasy (T.G.)
Malaso : voleurs de bœufs.
Maly : sauvage.
Mbo tsy mana : ceux qui n'en n'ont pas
Mpiavy : nouveaux-venus, migrants
Manangany : la poitrine en parlant du découpage de la viande.
Mangarahara : (*Stereosperum rufus*), espèce d'arbustive très répandue partout dans le Sud-Ouest de Mcar.
Manitsy : parfumé.
Mantsitay ny longony : Sa famille pue la merde.
Mantsy tsitsitsy : odeur de mauvais bois à moitié calciné.
Maota : veau d'un an
Maotata : veau qui vient d'être sévré.
Maota fatratse : jeune veau sévré.
Maota timpahin-dreniny : le veau qui reçoit des coups de sabot de sa mère (le veau sévré)
Marandela : veau qui vient d'être sévré et qui commence à brouter de l'herbe.
Maty manefa : ne le payera qu'une fois un bœuf abattu et vendu, paiement après vente.
Mavo : à dominante grise.
Mazava loha : noir dominant avec la tête blanche
Menakata : graminées sèches ou paille sur pied.

| | |
|--------------------------|---|
| <i>Menakely</i> | : charrue |
| <i>Mianjaka</i> | : le possédé saisi par l'esprit |
| <i>Mikafioke</i> | : qui souffle fort. |
| <i>Mikea</i> | : nom d'un groupe qui vivait autrefois de chasse et de cueillette. |
| <i>Mikea biby</i> | : les vrais Mikea |
| <i>Miola</i> | : une personne ivre parlant à tort et à travers, ou qui court d'un côté à l'autre. Une personne qui crée des difficultés. |
| <i>Mitre</i> | : gueuler, ou beugler pour un taureau |
| <i>Mivaza</i> | : sous-estimer ou minimiser |
| <i>Mokary</i> | : galettes |
| <i>Mondra</i> | : jeune pousse de riz après la moisson |
| <i>Monto</i> | : no man's land |
| <i>Mpanjaka</i> | : souverains (roi) |
| <i>Mpanao hirakely</i> | : celui qui sert d'intermédiaire entre vendeur et acheteur |
| <i>Mpanao kibaroa</i> | : journaliers |
| <i>Mpanao kinanga</i> | : les intermédiaires |
| <i>Mpanao tsoriake</i> | : litt. ceux qui sont rapides; les vendeurs ambulants. |
| <i>Mpiarakandro</i> | : gardien de bœufs. |
| <i>Mpiarakandro</i> | : bouvier |
| <i>Mpiavy</i> | : nouveaux-venus ou migrants |
| <i>Mpisoro</i> | : celui qui detient le "hazomanga" |
| <i>Mpitoka hazomanga</i> | : le gardien du poteau cérémoniel, Chef du lignage. |

N

| | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| <i>N'atsike tsy hotsike</i> | : ce qui est plein ne bouge pas. |
| <i>Nonoke</i> | : (Ficus megapoda) |

O

| | |
|------------------------|----------------------------------|
| <i>Olo-raike</i> | : une seule personne |
| <i>Ombilahy</i> | : taureau reproducteur |
| <i>Ombiasa</i> | : devin guérisseur |
| <i>Ombly alaindolo</i> | : bœuf réclamé par les ancêtres. |

R

| | |
|-----------------------|--|
| <i>Ranovory, vovo</i> | : mares, puits |
| <i>Raem-bositse</i> | : le plus grand des coupés |
| <i>Rima</i> | : système d'entraide traditionnelle pour les travaux de culture. |
| <i>Renene</i> | : vaches |
| <i>Remonto</i> | : (<i>Chadsia flammea</i>) espèce arbustive très répandue. |
| <i>Roha</i> | : premières pousses d'herbe après la mise à feu des savanes |
| <i>Rohanga</i> | : partie vide non cultivée, jachère |

S

| | |
|-----------------------------|---|
| <i>Sahala amin'olombelo</i> | : qui ressemble à l'homme |
| <i>Soka-bala</i> | : qui consiste à ouvrir le parc à bœuf dont le propriétaire est réduit à l'impuissance. |
| <i>Savatse</i> | : circoncision |
| <i>Soro</i> | : invocation des ancêtres, sacrifice |

- Soritse* : terme mahafaly signifiant trait, ligne, correspondant au terme masikoro "tombopoetse". Rite qui précède la demande en mariage.
- Sahira* : ceux qui sont en difficulté
- Sakambositse* : un taureau qui vient d'être castré, de quatre ans.
- Sakambavene* : vache de 3 à 4 ans
- Sakandahine* : un taureau de 3 à 4 ans qui doit être castré ou non.
- Sandratse* : cérémonie de bilo
- Satrana* : (Nyphaen shantana) genre de palmier
- Sely* : (Grewia), arbruisseau très répandu
- Sekatse* : vache stérile
- Sihotse manambary sely* : le perroquet mange et parle en même temps.
- Soake* : élément de la pirogue
- Soavolo* : blanc tacheté de noir.
- Sofin'aombe* : marques d'oreilles
- Soronanake* : rite de reconnaissance d'enfants par le père; rituel par lequel l'enfant ou les enfants d'une femme sont affiliés légalement au clan du père.
- Sosa, oviala* : discoréacées ou ignames sauvages.
- Somondrara* : se dit de l'herbe qui atteint une vingtaine de centimètre après les premières pluies.

T

- Tahezany* : partie située entre la croupe et la poitrine
- Tale* : le premier, chef de lignage ou du clan
- Tamana* : une génisse velée ayant atteint son plein développement, une vache ayant eu plus de deux veaux pendant sa période de fécondité.
- Tafike* : armée ou bande d'hommes
- Tandemby* : clan masikoro
- Tandra* : bœuf donné à une femme
- Tanendraza* : terre des ancêtres ou territoire du clan ou lignage.
- Tandriake* : ceux qui vivent sur le littoral
- Tarabao* : celui qui vient de naître, le nouveau-né
- Tarokandy* : fanes de maïs ou du pois du Cap.
- Tazoa* : la partie haute non irrigable du terroir
- Tetikale* : défrichement par le feu.
- Tinainy* : tripe
- Titike* : contrat coutumier
- Tivoa* : quelque chose d'impure, souillée
- Toets'aombe* : parc à bœufs
- Temboay* : jeunes taurillons
- Tompon-tany* : les premiers occupants ou les maîtres
- Toñin'ombe* : talisman, sorte d'amulette protectrice du bétail
- Toñy* : talisman
- Tsako* : maïs
- Tsanaoday* : (Robtelia) herbes des perdrix rouges
- Tsanganday* : (Robtelia), herbes des perdrix rouges
- Tsapamiha* : jeunes pousses après quelques pluies
- Tselike* : semis
- Tsena* : marché

- Tsiboko* : nains
Tsimalaivolo : qui aime l'argent
Tsimiasy : bouvier
Tsinefo : (*Zizyphus vulgaris*), jujubier
Tsingilofilo : (*Celastrus linearis*), arbre à longs rameaux pleureurs
Tsipala : variété de riz
Tsivovo : points d'eau
Tsongoanombe : animaux mythiques anthropophages.
Tsy ana-kiloa fa ana-drenin'aombe : ce n'est pas le veau d'une génisse mais celui d'une vache mère.
Tsiboko : fantôme
Tsimalaivola : celui qui aime l'argent

V

- Vaho* : (*Aloe vahombe*), espèce d'aloës
Vakilandy : petit pagne en soie sauvage
Valahazomainte : noir emprunt de gris
Valan'aombe : parcs à bœufs
Valia : mariage
Valia militse : redoublement des alliances qui renforcent les liens entre deux clans
Valiantsoa : clan masikoro
Valovotaka : migrants installés dans la région depuis longtemps.
Valy be : la première épouse
Vandanga : couleur de pigeon sauvage
Vatambositse : vrai coupé de la quatrième à la cinquième année.
Vavy : femelle
Vero : (*Hyparhénia rufa*) plante herbacée très répandue dans les vallons et les cuvettes
Viky : bâton avec lequel on devie le mal
Vily rafy : achat d'une rivale ou compensation donnée à l'épouse en cas de polygamie
Vinta : destin
Voafaria : nom vernaculaire
Vody hena : l'arrière train du bœuf
Voly aomby tra-pofoke : la croupe du bœuf ne peut pas éviter les coups de queue.
Vondrake : gras, robuste, fort
Vondro : (*Typha angustifolia*), roseaux
Vorombe mahilala ty aombe : le zébu est un grand oiseau qui est plein de sagesse
Vorony : mamelle
Vositse : bœuf castré de 5 ans

Z

- Zazavavindrano* : créatures aquatiques, sirènes
Ziva : parenté à plaisanterie

SOCIÉTÉ MALGACHE D'ÉDITION

Dépôt légal n° 263/3^o TRIM. 90 - 750 exemplaires

AOMBE 1

ELEVAGE ET SOCIETE

ETUDE DES TRANSFORMATIONS
SOCIO-ECONOMIQUES
DANS LE SUD-OUEST MALGACHE :

L'EXEMPLE DU COULOIR D'ANTSEVA



E R A 1987

Michèle FIELOUX - Jacques LOMBARD

EDITEURS SCIENTIFIQUES

M.R.S.T.D.

O.R.S.T.O.M.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| 1. M. FIELOUX, J. LOMBARD AVANT-PROPOS | 9 |
| 2. J.M. HOERNER LE "BOOM" DU COTON DE 1982 A 1986 | 13 |
| 3. J. LOMBARD, J.R. SÔLO LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DES NOU- VEAUX PLANTEURS DANS LE COULOIR D'ANTSEVA | 27 |
| 4. L. RAKOTOMALALA REFLEXION SUR LA NOTION D'ESPACE PASTORAL DANS LES SUD-OUEST DE MADAGASCAR | 43 |
| 5. L. RAKOTOMALALA LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA : LE PROBLEME DES RAPPORTS ENTRE L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE | 53 |
| 6. M. FIELOUX, L. RAKOTOMALALA DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET TRANSFORMA- TION DES TERRITOIRES PASTORAUX | 61 |
| 7. E. FAUROUX - (Travail collectif sous la direction de) LES NOUVEAUX PATURAGES FORESTIERS DE LA REGION DE SALARY | 85 |

| | |
|--|-----|
| 8. M. FIELOUX, J. LOMBARD LA FETE DE L'ARGENT OU LE "BILO" DU COTON | 133 |
| 9. M. FIELOUX FEMMES, TERRE ET BŒUFS | 145 |
| 10. D. RAZAFIMANANTSOA LA COMMERCIALISATION DES BOVIDES DANS LE SUD-MANOMBO | 163 |
| 11. A. ANDRIAMBOLOLONA, L. RAKOTOMALALA COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS, 1986-1987 | 179 |
| 12. ANNEXES | 189 |
| 13. BIBLIOGRAPHIE | 207 |
| 14. LEXIQUE DES TERMES MALGACHES | 215 |

CARTES ET PLANS

| | | |
|--|--|----|
| - Figure 1 | : Le couloir naturel d'Antseva | 8 |
| LE "BOOM" DU COTON DE 1982 A 1986 | | |
| - Figure 1 | : Localisation des périmètres cotonniers dans le Sud-Ouest Malgache. (Classification par "Zone" selon HASYMA)..... | 15 |
| - Figure 2 | : Variations des superficies cultivées en coton dans le Sud-Ouest selon les secteurs..... | 16 |
| - Figure 3 | : Les aspects internationaux de la culture du coton | 24 |
| LES STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT DES NOUVEAUX PLANTEURS DANS LE COULOIR D'ANTSEVA | | |
| - | Superficies cultivées en coton et nombre de nouveaux planteurs par Firaisam-pokontany (ex-canton) dans le couloir d'Antseva. | 29 |
| - | Répartition des planteurs de coton par catégorie d'exploitation. ... | 31 |
| REFLEXION SUR LA NOTION D'ESPACE PASTORAL DANS LES SUD-OUEST DE MADAGASCAR | | |
| - Figure 1 | : Présentation générale du Sud-Ouest de Madagascar | 44 |
| - Figure 2 | : Schéma typique de l'espace pastoral dans le Sud-Ouest Malgache. | 45 |
| - Figure 3 | : Les espaces pastoraux du Sud-Ouest de Madagascar | 48 |
| - Figure 4 | : Manantsa (espace pastoral et mouvements des troupeaux). | 50 |
| LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU COULOIR D'ANTSEVA : LE PROBLEME DES RAPPORTS ENTRE L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE | | |
| - Figure 1 | : Le couloir d'Antseva (présentation générale) | 54 |
| DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET TRANSFORMATION DES TERRITOIRES PASTORAUX | | |
| - Carte 1 | : Ampihamy et Beravy-Haut (couloir d'Antseva, Situation géographique). | 62 |
| - Carte 2 | : Evolution d'un territoire (du toets'aombe classique à l'espace agro-pastoral). | 64 |

| | | |
|---|---|-----|
| - Carte 3 | : Le territoire d' Ampihamy (avant le boom du coton, sept. 1986). | 69 |
| - Carte 3 bis | : Le territoire d' Ampihamy (après le boom du coton) sept. 1986. | 70 |
| - Carte 4 | : Le toets' aombe d' Ambatomainty-Andreforefo (Sud-Ouest d' Ampihamy). | 72 |
| - Carte 5 | : Beravy-haut (avant le boom du coton)..... | 74 |
| - Carte 5 bis | : Beravy-haut (après le boom du coton sept.1986) | 75 |
| - Carte 6 | : Migration des troupeaux (Beravy Haut et Ampihamy)..... | 77 |
| - Carte | : Evolution de l'espace pastoral à Beravy-Haut. | 78 |
| - Carte 8 | : Le clan Valiantsoa (d' Ambarobe à l'actuel Beravy-Haut)..... | 80 |
| - Carte 9 | : Beravy-Haut (répartition spatiale des groupes claniques). | 81 |
| | - Les parcs et la division du troupeau (clan Valiantsoa) Beravy-Haut, sept. 1986. | 82 |
| LA COMMERCIALISATION DES BOVIDES DANS LE SUD-MANOMBO | | |
| - Figure 1 | : Entrées et sorties des bovidés en 1985 pour chaque Fokontany. | 169 |
| - Figure 2 | : Ventilation des bovidés commercialisés dans le Sud Manombo en 1985. | 173 |
| - Figure 3 | : Marché d' Ankililoaka et d' Ankilimalinika en 1985 (variations mensuelles des bovidés vendus par catégorie). | 174 |
| COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS, 1986-1987 | | |
| - Croquis 1 | : Le marché hebdomadaire d' Ankililoaka | 183 |
| ANNEXE 3 | | |
| - Plan de Salary (village), juillet 1986. | | 200 |
| - Organisation spatial du quartier d' Amboanio II et d' une maison Vezo Salary (juil. 1986). | | 201 |
| - Plan schématique de la grotte de Salary. | | 204 |